



**NETO DE SOUSA
Lukoheka
GÉO 930**

**LA MISE EN TOURISME DE SÃO TOMÉ ET PRINCIPE :
LA STRATÉGIE DE L'ÉCOTOURISME AU SERVICE DU
DÉVELOPPEMENT**

**Mémoire de Maîtrise
UFR des Sciences Géographiques et de l'Aménagement**

Sous la Direction de : Mme C. SPILL

**Université de Provence
Aix-Marseille I
Année Universitaire : 2003/2004**

RÉSUMÉ

Six pays¹ d'Afrique Centrale affichent, depuis peu, des objectifs de conservation et d'utilisation durable de leurs ressources naturelles, notamment forestières. C'est dans cette perspective que le programme de conservation et d'utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers en Afrique Centrale, désigné sous le sigle ECOFAC (fruit d'une coopération entre l'Union européenne et les États ACP), intervient depuis 1992 dans les six pays de la sous-région. À São Tomé et Príncipe, ce programme a favorisé la création d'un parc naturel nommé *Óbo*, dans chacune des îles. L'archipel possède, en effet, un patrimoine naturel et culturel d'une grande richesse, qui peut être préservé et mis en valeur à travers la pratique de l'écotourisme, pour un développement durable du pays. L'écotourisme reste néanmoins un défi à relever pour ce pays en développement, qui mise sur les acquis de ce courant de pensée pour « avancer »...

RESUMO

Desde algum tempo, seis países da África Central têm como objetivos a conservação e utilização durável dos recursos naturais, e nomeadamente florestais. É neste sentido que o Programa de Conservação e Utilização Racional dos Ecossistemas Florestais, mais conhecido pela ECOFAC, intervém desde 1992, nestes seis países da sub-régão. No âmbito deste programa foram construídos, em cada uma das ilhas, dois parques naturais chamados *Óbo*. Efectivamente, o arquipélago detém um património natural e cultural muito rico, que pode ser protegido e valorizado pela prática do ecoturismo, para um desenvolvimento durável do país. Todavia, o ecoturismo constitui um grande desafio para este país em desenvolvimento, que aposta neste novo sector para « avançar »...

¹ Le programme ECOFAC concerne six pays d'Afrique Centrale qui sont le Congo-Brazzaville, le Gabon, le Cameroun, la Guinée-Équatoriale et São Tomé et Príncipe. La République Démocratique du Congo, qui possède plus de 60 % de la forêt dense d'Afrique Centrale, n'a jamais vu ses activités démarrer du fait de l'instabilité du pays au début des années 1990. (www.ecofac.org).

MOTS CLÉS :

- Écotourisme
- Tourisme vert
- Tourisme culturel
- Développement durable
- Tourisme durable
- Tourisme responsable
- Tourisme solidaire
- Commerce équitable
- Développement local

AVANT-PROPOS

Une fois arrivé au bout du voyage, ce qui frappe lorsqu'on découvre l'archipel, c'est la force de la nature et l'harmonieuse beauté du paysage.

São Tomé et Príncipe, au cœur du golfe de Guinée, à près de trois cents kilomètres au nord-ouest des côtes gabonaises, compte sans doute parmi les plus beaux archipels du monde. Le voyageur est frappé par la palette des couleurs où les divers éléments (eau, végétation, air...) se confrontent et s'allient souvent. Cela se voit dans la baie d'*Ana Chaves* en forme de cœur aux tons de jade, en passant par le vert intense et brillant de la végétation, jusqu'aux pentes alanguies du majestueux massif volcanique qui entraînent le regard très haut, vers ses sommets toujours plongés dans la brume et le brouillard. On sent que la nature y a construit son empire tout en offrant un cadre naturel, exubérant et vivant pour le plus grand étonnement et bonheur des voyageurs. São Tomé et Príncipe ce n'est pas seulement la nature mais c'est également l'eau. Ce sont des terres entourées d'eau et ayant pour voisin l'horizon, à perte de vue. L'insularité s'impose. L'eau, c'est la mer, les cours d'eau, les cascades et les torrents dans la montagne, qui déferlent avec de larges embouchures avant de s'unir aux eaux salées.

Le relief, la nature équatoriale, les styles de vie d'une population composite, l'architecture d'une richesse exceptionnelle, entre autres, sont des éléments qui confèrent à cet archipel d'environ 140 000 habitants une singularité particulière et un charme indéniable.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement toutes les personnes, qui de manière directe ou indirecte, m'ont généreusement apporté leur aide dans l'élaboration de ce dossier. Je remercie particulièrement M. Gaudêncio Da Costa, Directeur du tourisme et de l'hôtellerie de São Tomé. Par sa disponibilité et sa gentillesse, il m'a permis d'acquérir une très grande quantité d'informations sur place et de les mettre à profit dans le présent dossier. J'adresse également mes remerciements aux personnalités (M. Bensaïd, consul honoraire de São Tomé et Príncipe à Marseille, M. Jacques Carol, conseiller international en tourisme, M. Phil Marshall, coordonnateur de l'Ecofac...) rencontrées à l'occasion de la Table Ronde sur le tourisme à São Tomé.

Un grand merci aussi à Denise Laroutis qui m'a apporté son soutien et permis d'obtenir une documentation fournie. Sans oublier, bien sûr, mon directeur de mémoire, Mme Christiane SPILL qui m'a suivie et soutenue tout au long de cette année de Maîtrise.

Sommaire

Résumé.....	2
Avant-propos.....	4
Remerciements.....	5
Introduction.....	7
I^{ère} Partie : L'enjeu du développement dans le territoire de São Tomé et Príncipe.....	9
Chapitre I : São Tomé et Príncipe, les « îles du milieu du monde ».....	10
A- L'empreinte volcanique.....	10
B- L'archipel et ses premiers habitants.....	16
Chapitre II : Un ancien territoire colonial à viabiliser.....	20
A- Avant l'indépendance, une culture de rente.....	20
B- Après l'indépendance : l'enjeu du développement.....	24
II^{ème} Partie : Le choix saotoméen de l'écotourisme	35
Chapitre I : La place du tourisme dans l'économie locale.....	36
A- Le tourisme, un secteur en forte croissance.....	36
B- Une prise de conscience « environnementale ».....	41
Chapitre II : L'écotourisme comme stratégie de développement local.....	46
A- Le marché de l'écotourisme.....	46
B- Les ressources « écotouristiques » saotoméennes.....	51
III^{ème} Partie : Accompagner et gérer l'écotourisme.....	64
Chapitre I : Les stratégies et actions politiques.....	65
A- Des stratégies aux projets.....	65
B- L'écotourisme, une stratégie de protection.....	69
Chapitre II : L'offre Saotoméenne.....	78
A- La logistique en place.....	78
B- L'attente des écotouristes et de la population locale.....	88
Conclusion.....	91
Bibliographie.....	93
Table des illustrations.....	97

INTRODUCTION

São Tomé et Príncipe, ces îles assez méconnues de la plupart des Européens, sont situées dans le golfe de Guinée, à environ trois cents kilomètres des côtes gabonaises, sur la ligne de l'équateur. Avec une superficie de 1 001 km², cet archipel compte aujourd'hui parmi les plus beaux mais aussi parmi les plus petits du monde, le deuxième en Afrique après les Seychelles.

Premier producteur mondial de cacao au début du XX^e siècle, ce qui lui a valu le surnom d'« île au chocolat », São Tomé a longtemps été un pays d'économie centralisée, spécialisé dans la production du cacao et du café. Ce sont sans doute la chute des cours mondiaux du cacao et la perte de vitesse dans ce secteur, accompagnés par un appauvrissement du pays, qui ont conduit le gouvernement saotoméen à rechercher, depuis peu, d'autres voies pour son développement durable. Le pays, dont l'indépendance n'a pas trente ans, tente ainsi de diversifier ses productions agricoles, d'élever le niveau de vie de sa population, tout en multipliant ses relations internationales. Dans la perspective d'une diversification de l'économie saotoméenne, le secteur du tourisme est considéré comme un instrument à mettre au développement économique du pays.

Cette orientation dans ce pays en voie de développement et à l'équilibre fragile passe aujourd'hui par l'adoption d'un tourisme durable et solidaire, respectueux de l'environnement et des cultures locales. Comme le constate, à juste titre, Dominique GALLET dans son ouvrage², São Tomé et Príncipe ne peut, ni ne souhaite, attirer un tourisme de masse comme le font, par exemple, les Antilles ou les Seychelles. Il souhaite privilégier un tourisme qualitatif. La tendance est donc au développement d'un tourisme plus proche de la nature et des populations locales. En effet, le tourisme saotoméen prend un nouveau cap, tout à fait dans l'air du temps puisqu'il s'agit de l'écotourisme. L'archipel possède, sans aucun doute, des atouts

² In, *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde*, Dominique Gallet, p. 10.

Dominique Gallet est journaliste et photographe. Elle a connu différents pays en développement, publié des reportages sur Haïti, conçu et produit un mensuel d'information au Niger.

paysagers et culturels indispensables à la pratique de cette nouvelle activité : une faune et une flore d'une richesse exceptionnelle et avec un fort taux d'endémisme³, une culture très riche et originale, une architecture particulière et créative, des anciennes exploitations agricoles appelées *roças* qui sont aujourd'hui, les derniers vestiges d'un système agraire unique fondé sur la servitude.

Afin de mieux comprendre l'importance du potentiel en matière d'écotourisme et l'enjeu territorial qu'il représente pour le développement local, une étude approfondie et objective semble la plus appropriée. Pour cela, il convient d'étudier en premier lieu, après une mise au point historique, la situation politique et économique du pays, d'évaluer la place du tourisme, et plus particulièrement de l'écotourisme, dans celle-ci. Un inventaire du patrimoine naturel et culturel saotoméen pour la pratique de l'écotourisme sera aussi le bienvenu, et enfin, la pertinence des stratégies politiques mises en place, face à l'attente des écotouristes et de la population locale, peut être évaluée.

Le gouvernement saotoméen a fait le choix d'un développement local *via* écotourisme. Pourquoi ce choix et quel est sa place dans l'économie nationale ? L'offre saotoméenne actuelle est-elle vraiment en adéquation avec cette nouvelle demande ? L'écotourisme peut-il conduire à un développement durable ? Comment concilier tourisme et développement local dans un petit territoire ? Et enfin, la question de la capacité de l'écotourisme à viabiliser le territoire saotoméen, mérite également d'être posée.

³ Présence d'une espèce végétale ou animale dont la présence à l'état naturel est limitée à un espace limité.

PREMIÈRE PARTIE

L'ENJEU DU DÉVELOPPEMENT DANS LE TERRITOIRE DE SÃO TOMÉ ET PRINCIPE

Introduction

L'archipel de São Tomé et Príncipe a connu du XV^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle des périodes de gloire et de décadence. Découvert, à la fin du XV^e siècle par des navigateurs portugais, toute son histoire a été marquée par les cinq siècles de colonisation et de domination portugaise. Le XVI^e siècle est pour l'archipel la période d'une prospérité éclatante fondée sur la production sucrière et la traite négrière. Mais l'archipel devient très vite un « entrepôt », un port d'escale pour des navires négriers et du commerce de contrebande des produits manufacturés anglais et français vers le Brésil. Quand ces deux activités déclinent, les colons portugais trouvent des solutions de rechange : le café et du cacao. En effet, le climat chaud et humide de ces îles a permis le développement de toute une filière d'exportation du café mais surtout du cacao. Sur ces riches terres volcaniques, situées au milieu du monde, les rendements des nouvelles cultures dépasseront tous les espoirs jusqu'à la fin du XX^e siècle où, « presque tout » est à refaire...

Chapitre 1

São Tomé et Príncipe, les « îles du milieu du monde »

Si le monde a un centre, l'archipel de São Tomé et Príncipe ou de Saint-Thomas-et-Prince si l'on traduit en français, est bien placé pour l'occuper. Ces îles ont été traditionnellement appelées de « *ilhas do meio do mundo* » car elles sont situées juste sous la ligne de l'équateur. Lorsque les méridiens ont remplacé les rhumbs, au siècle des Lumières, le méridien 0 a été tracé à quelques centaines de miles seulement de l'île. L'île de São Tomé est située entre 0°00' et 0°25' N et entre 6°28' et 6°39' E. Celle de Príncipe est comprise, entre 1°32' et 1°36'N et entre 7°20' et 7°26'E. Sur l'îlot *das Rolas* (îlot des Tourterelles), au sud de l'île de São Tomé, un *padrão*, une borne commémorative installée le 26 juillet 1936, marque l'endroit exact où passe la ligne de l'équateur déterminé par le géophysicien amiral portugais Carlos Viegas Gago Coutinho en 1918⁴.

La superficie des îles de Sao Tomé et Príncipe, ne dépasse pas les 1 001 km². Leur relief, très contrasté, et la difficulté d'accès à maints endroits réduit encore plus la superficie des îles.

A- L'empreinte volcanique

L'archipel de São Tomé et Príncipe (STP) est composé de deux îles principales et de nombreux îlots inhabités. L'île de *São Tomé*, l'île principale, est comprise dans un rectangle d'environ 47 km de long sur 24 de large, elle couvre une superficie de 854 km² et constitue les neuf-dixièmes du territoire. L'île de *Príncipe*, significativement plus petite, s'inscrit dans un rectangle de 19 sur 15 km et sa superficie est 136 km². Les deux îles sont distantes l'une de l'autre d'environ 152 km.

⁴ In D. Gallet, *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde*, p. 156.

Cet archipel est issu d'une activité volcanique très ancienne dont témoigne son paysage tourmenté.

1- Un relief très accidenté

Le relief extrêmement accidenté de ces îles, avec de nombreux pics érodés, témoigne d'un passé volcanique. Tout comme les autres îles du golfe de Guinée, Bioko (ancienne Fernando Póo) et Pagalú (ancienne Ano Bom), les îles de São Tomé et Príncipe sont les sommets émergés d'une chaîne volcanique formant un arc de cercle de deux mille kilomètres d'extension. Cet arc de cercle va de la rive sud du lac Tchad à la côte ouest du Congo, et culmine au mont Cameroun, sommet des monts Bamoum, à 4 070 mètres (au nord-ouest du Cameroun). Deux fois et demie plus petite que l'île de Bioko, l'île de São Tomé est, en superficie, la seconde des quatre îles ainsi formées dans le golfe de Guinée, de plus en plus éloignées, du nord vers le sud de la côte continentale. (**Carte 1**)

Entre toutes les îles du golfe de Guinée, c'est l'île de São Tomé qui offre la plus grande variété de paysages grâce à la vigueur de son relief, et à la variété de ses expositions climatiques. Les paysages sont multiples et différenciés, et une riche diversité de formes se trouve accentuée par la dissymétrie du massif montagneux. L'écrivain et géographe saotoméen Francisco José Tenreiro a établi, une typologie de ces différentes formes de relief, telles que :

– Les chaînes de montagne de direction prédominante nord-sud et nord-ouest/sud-est aux formes aiguës formes. Le *pico de São Tomé*, qui culmine à 2 024 mètres d'altitude, est le point le plus haut de l'archipel. Sur l'île de Príncipe, le *pico de Príncipe*, est moins élevé avec 948 mètres. Les chaînes de montagne sont entaillées par de profondes vallées à la pente accentuée. Parmi les rivières, celles qui coulent vers l'est et le nord-est de l'île, comme le *rio Contador*, sont souvent interrompues de cascades. La *cascata de São Nicolau* ou encore de *Bombaim*, parmi tant d'autres, sont des endroits merveilleux à découvrir.

– Les tertres ou *morros* sont des cônes volcaniques constitués de blocs de lave et de scories. Certains sont couronnés de cratères bien conservés. De formation plus

Carte 1 : Les îles du Golfe de Guinée



Source : Carte extraite du guide d'ECOFAC « STP, balade sur les deux îles du plus vieux continent », 2000.

Cette carte permet de représenter, malgré son caractère très approximatif, la position des îles de São Tomé et Príncipe par rapport au continent africain.

récente, on les trouve à la périphérie des chaînes montagneuses. Ils atteignent quelques dizaines à quelques centaines de mètres. C'est l'exemple de *lagoa Amélia*, de loin le plus haut, avec 1 492 mètres d'altitude, ou encore le *morro Esperança* avec 1 312 mètres.

– Les pains de sucre de forme douce et des « tours de roches ». Ce sont des formes caractéristiques, liées aux conditions climatiques des régions chaudes et humides et à la nature de la roche. Les premiers sont plus abondants et on les trouve exclusivement au sud et au centre de l'île. Parmi les « tours de roches », aiguilles

recouvertes d'un manteau de lave basaltique entaillé par l'érosion, particulièrement impressionnantes, les plus imposantes sont le *Cão Grande* (663 mètres) et le *Cão Pequeno* (390 mètres). Leur silhouette s'apparenterait à celle de la gueule d'un chien, d'où le nom *Cão* (chien).

– Les plages relevées en terrasses. Sur tout le littoral du nord et du nord-est de l'île de São Tomé jusqu'à la *Praia das Pombas*, les plages témoignent des mouvements du niveau de la base de l'île. Elles sont parfois recouvertes de gros graviers, fossilisés ou non par des manteaux de lave.

– Et enfin, des grottes basaltiques sont observables notamment sur les côtes sud et sud-est de l'île de São Tomé.

En effet, plusieurs phases éruptives se sont succédé, du crétacé supérieur à la période récente avant que les îles n'aient leurs formes définitives telles qu'on les connaît aujourd'hui. Elles ne se sont pas formées en une seule fois.

La plateforme sur laquelle s'élève São Tomé est fortement inclinée dans la direction nord-est/sud-ouest. Elle a quatre mille mètres de profondeur sur le côté occidental, et un peu plus de trois mille mètres sur le côté oriental. La côte orientale en pente plus douce, ouverte par des nombreuses criques, a permis aux « découvreurs » de débarquer et d'initialiser ainsi le processus de peuplement. Les premiers établissements humains, d'abord partis de la frange du littoral, ont progressivement gravi les vallées encaissées du nord-est et de l'ouest. Le sud de l'île, plus difficile d'accès, a connu une occupation plus tardive.

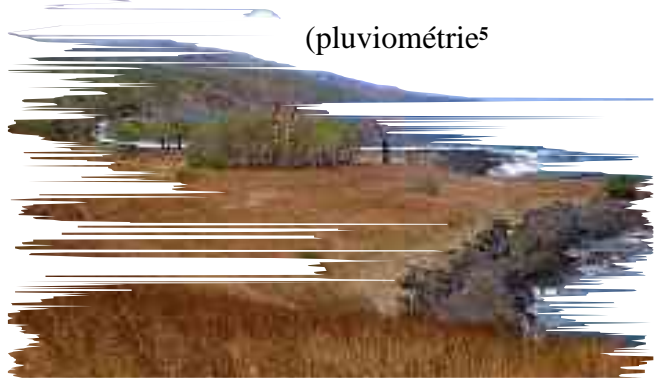
2- Le climat et la diversité des paysages

Malgré les dimensions très modestes, ces îles sont soumises à un climat extrêmement contrasté. Le climat équatorial/océanique est dominé par les mouvements saisonniers des basses pressions équatoriales et présente une grande variabilité liée à l'insularité, au relief très accidenté, aux vents de mousson venus du sud (front intertropical se déplaçant) et au courant chaud du golfe de Guinée.

La géographie saotoméenne est étonnante et très particulière, mélange original de paysages très hétérogènes.

Photo 1 : Paysage de savanes vers *Lagoa azul*

Contrairement à la première impression que l'on peut avoir depuis la côte, les paysages sont multiples et différenciés. En effet, le nord-est de l'île de São Tomé, moins arrosé (pluviométrie⁵ inférieure à 600 mm par an), est semi-aride et constitué de savanes. La moindre pluviosité se traduit par une végétation différente, plus ouverte,



Source :

Direction du tourisme

plus savanicole. Cela s'explique par le rôle de barrière joué par le relief de l'île : les nuages, poussés par les vents dominants de sud-ouest en nord-est, se vident de leurs pluies lorsqu'ils arrivent sur la partie haute de l'île, arrosant en plus faible quantité les plaines du nord-est⁶. Ce paysage de savanes, typique du continent africain, est visible dès les alentours de l'aéroport de São Tomé et le long des côtes jusqu'à *Lagoa Azul*. Ces zones, surtout vers l'aéroport de São Tomé, correspondraient aux anciens défrichements réalisés au XVI^e siècle pour la culture de la canne à sucre. Aujourd'hui, ce sont des milieux mixtes avec champs de maïs, de canne à sucre, de légumes, ou encore de cocoteraies éparpillées. Cette végétation est aussi soumise à des feux périodiques qui la maintiennent en état de savane. Par contre, vers *Lagoa Azul* et vers la petite ville de *Guadalupe*, le paysage a repris un aspect naturel offrant des savanes herbeuses, des savanes arbustives sèches où l'on peut apercevoir des tamariniers et des baobabs plus semblables à ceux de Madagascar qu'à ceux du continent. C'est aussi l'habitat d'une avifaune savanicole très riche. Contrairement au nord de l'île, le sud que frôle l'équateur, comprend des précipitations annuelles sont 7 000 mm en moyenne et peuvent atteindre 12 000 mm dans certaines vallées, ce qui entraîne le développement d'une végétation luxuriante et d'un réseau hydrographique dense.

- *Un réseau hydrographique dense*

En effet, l'archipel de São Tomé et Príncipe possède un réseau

⁵ In "São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde", D. Gallet, p. 21.

⁶ In "São Tomé et Príncipe, balade sur deux jeunes îles du plus vieux continent", guide de l'ECOFAC, p. 17.

hydrographique très dense pour une si petite superficie. Nombreuses sont les rivières qui sillonnent les deux îles. La plus la plus importante est le *Rio Grande* (24 km de long) est situé sur l'île de SãoTomé. L'embouchure des petites rivières au cours lent est parfois occupée par la mangrove. C'est le cas, parmi tant d'autres, de *Malanza* dans la région de *Porto Alegre* sur l'île de São Tomé.

Les rivières plus larges présentent souvent l'aspect de torrents de montagnes, aux eaux claires et non chargées de matières organiques. Elles coulent sur des lits de rochers et de galets, et leur niveau est très variable selon les pluies en amont. Parfois, des massifs de bambous ont été plantés en aval pour en stabiliser les rives. Dans le sud de l'île de São Tomé, à 1 403 mètres d'altitude, se trouve le mont *Cambubé*. C'est le véritable château d'eau de l'île, là où toutes les rivières de l'île prennent leur source.

La présence du fleuve *Agua Grande*, aux eaux très pures dans le nord-est⁷ de l'île de São Tomé, a favorisé l'établissement d'un premier peuplement et la fondation de ladite *Povoação* (hameau) qui sera à l'origine de l'actuelle capitale : São Tomé.

Vers ces latitudes, l'année est marquée par l'alternance de deux saisons. La saison des pluies (d'octobre à mai) et la saison sèche ou *Gravana* qui va de juin à septembre. Cette dernière est plus fraîche et s'accompagne parfois d'un ciel légèrement voilé par l'harmattan. La saison des pluies est toutefois entrecoupée d'une petite saison sèche en janvier et en décembre appelée *gravanito*, au cours de laquelle la luminosité est particulièrement belle.

La température moyenne annuelle des îles est de 27,7°C. Elle diminue avec le relief, et peut atteindre une vingtaine de degrés vers 700 mètres d'altitude. Le mois plus chaud est le mois de janvier ou de février, où le thermomètre atteint alors 30°C et plus sur le littoral. L'hygrométrie, toujours très élevée et variant de 60 et 90 %, fut dans un premier temps, l'une des grandes difficultés rencontrées par les premiers arrivants, les colons portugais.

⁷ C'est à cet endroit que les découvreurs avaient débarqué en 1471 et planté le *padrão* (en forme de borne de pierre et surmonté d'une croix) qui signalait, comme sur le continent, une possession portugaise.

A- L'archipel et ses premiers habitants

À l'aube du XV^e siècle, la Couronne portugaise rêve de créer un nouvel espace maritime afin de s'assurer de nouvelles routes pour le commerce avec l'Orient. Peu avant sa mort, en 1460, Henri le Navigateur avait obtenu du pape Nicolas V, auteur de la bulle *Romanus Pontifex*, la juridiction spirituelle de l'ordre du Christ sur l'Afrique noire et l'exclusivité du droit de naviguer et de commercer sur les côtes d'Afrique découvertes et à découvrir. C'est dans cette logique de conquête des terres nouvelles et lointaines que les caravelles portugaises sont arrivées, à la fin du XV^e siècle, dans le golfe de Guinée, après avoir progressivement découvert des terres plus au nord de l'Afrique. Les Portugais ont ainsi découvert quatre îles inhabitées du golfe de Guinée, à l'exception de Bioko⁸ déjà habitée par des peuples venus du continent, les Bubis.

3- Les premiers hommes : les Portugais ?

Les Portugais seraient ainsi les premiers habitants des îles de São Tomé et Príncipe suivis plus tard d'esclaves déportés d'Afrique, de *degredados* (bannis) et de juifs européens.

Ce serait au 21 décembre 1471⁹, jour de la Saint-Thomas, que les caravelles portugaises de Pedro Escobar et João de Santarém¹⁰ seraient arrivées sur les îles de São Tomé et le 17 janvier de l'année suivante sur l'île de Príncipe. Les deux îles se sont présentées, sitôt trouvées, comme les petits cailloux de basalte du « petit Poucet européen » sur la route des Indes. Entre Occident et Orient, elles sont devenues très vite le point de repère des caravelles portugaises dans leur épopée maritime vers des terres nouvelles et lointaines. À cet égard, sur la route de l'aventure portugaise, européenne et chrétienne, l'inévitable rencontre de « l'autre », d'une humanité partout semblable et différente, ne peut être racontée sans faire allusion à Luis de

⁸ Les îles de Bioko (ancienne Fernando Póo) et de Pagalu (ancienne Ano Bom) sont devenues des terres espagnoles par le traité du Pardo signé le 11 mars 1778. Aujourd'hui, elles font partie de la Guinée-Équatoriale.

⁹ Ou d'une année ultérieure, le doute subsiste quant à l'année exacte.

¹⁰ Ils sont envoyés par la couronne portugaise (le roi Dom Alfonso V) par l'intermédiaire de Fernão Gomes, riche marchand de Lisbonne et détenteur pour cinq ans d'un droit exclusif de commerce en Guinée, à la condition d'en découvrir cent lieues de côte chaque année.

Camões. En effet, ce grand poète portugais retrace dans son œuvre majeure *Os Lusíadas* (*Les Lusíades*) l'aventure maritime de Vasco Da Gama et de son équipage et de leur première rencontre avec les peuples d'Afrique subsaharienne.

Une polémique subsiste cependant quant à l'arrivée des premiers hommes sur l'île. Selon quelques auteurs saotoméens, l'île de São Tomé était déjà habitée par les *Angolares*¹¹. Ce peuple bantou originaire du nord-est de l'Angola s'y serait trouvé depuis des temps fort reculés, emmenés en pirogues des côtes du Gabon. C'est le relief très accidenté de l'île qui aurait empêché les colons de les découvrir car, au départ, ils se seraient installés dans le sud de l'île, contrairement aux Portugais qui se sont installés au nord. Les *Angolares* seraient aujourd'hui les Africains de pure souche présents sur les deux îles (appelés *Bubis* sur l'île de Príncipe). C'est là, du moins, la nouvelle thèse d'une nouvelle école historique saotoméenne.

Mais quelle que soit la polémique qui entoure l'arrivée des premiers hommes sur l'île de São Tomé, tout le monde est d'accord pour dire que les premiers Saotoméens ont été le résultat d'un métissage entre Portugais et Africains. Ces métis appelés *Forros* ou *Filhos da terra* (fils de la terre) étaient les premiers Saotoméens dans le vrai sens du terme, et sont devenus très vite la noblesse créole de l'île.

4- Une population « métissée »

Les Africains déportés et réduits en esclavage ont constitué dès les premiers temps la majorité du peuplement des deux îles. La première vague de peuplement a eu lieu en 1485, avec le premier capitaine donataire João De Paiva. Il y eut aussi un apport minoritaire, mais non négligeable d'une population blanche, *os degredados* (les bannis portugais) parmi lesquels se mêlaient quelques volontaires. Moins de dix ans après, en 1493, se met en place la deuxième vague de peuplement : ce sont deux mille enfants juifs expulsés par la couronne des rives du Tage, qui débarquent, sous la conduite d'Alvaro De Caminha, le second donataire. Peu à peu se développe une société « métissée » tout à fait originale, exemplaire du « luso-tropicalisme » ou du « luso-africanisme », telle qu'elle sera décrite plus tard par Gilberto Freyre¹² dans son

¹¹ In *“Esboço histórico das ilhas de São Tomé et Príncipe”*, Imprensa Nacional de São Tomé, p. 4.

¹² Gilberto Freyre a été un grand anthropologue brésilien (1900-1987). Voir son article « Lusotropicalisme ou Luso-africanisme de São Tomé et Príncipe », cité in D. Gallet, *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde*, p. 43.

fameux article. Le succès du peuplement dans la plupart des anciennes colonies portugaises, et notamment à São Tomé et Príncipe, peut être expliqué par le fait que les Portugais ont su supprimer leur pénurie de capital humain par leur aptitude à se mélanger aux esclaves noirs. Sinon comment expliquer qu'un pays insignifiant en nombre d'habitants à l'époque, sujet à tant d'épidémies, de famines et de guerres, ait pu coloniser des populations aussi diverses et aussi éloignées les unes des autres, en Asie, en Afrique, en Amérique et dans des nombreuses îles et archipels ?

En effet, dès la fin du XV^e siècle, les « unions mixtes » font l'objet d'une politique délibérée du pouvoir royal, et notamment du roi Dom João II¹³ pour assurer le peuplement des deux îles. Les premiers mulâtres, *forros* ou *filhos da terra* (fils de la terre), seront affranchis et dispensés de travailler sur les plantations.

Photos 2 : Portraits



Source : Dominique Gallet « *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde* » et Lukocheka Neto de Sousa pour les trois dernières photos).

Mais peupler ces îles tropicales n'a pas été chose facile. Très vite, elles ont

¹³ Le roi Dom João II a succédé à Alfonso V en 1481. La volonté de peuplement des îles de STP s'est expliqué par le fait que des politiques de peuplement avaient déjà été menées avec succès à Madère et au Cap-Vert.

été réputées malsaines où la mortalité y atteignait des records. Les maladies tropicales, et notamment le paludisme, y faisaient des ravages, surtout chez les colons qui eux, n'avaient pas eu, à la différence des Noirs africains exposés depuis leur enfance, l'occasion de développer des défenses immunitaires partielles. Selon un texte¹⁴ écrit entre 1506 et 1510, des deux mille enfants juifs déportés dans les îles, seulement une soixantaine ont survécu. De même, donataires et gouverneurs se sont rapidement succédé pour cause de disparition. « *Aller à São Tomé, c'était comme aller vers la mort* »¹⁵, ainsi qu'on le murmurait sur les quais du Tage. Pendant des siècles, le principal ennemi des premiers venus a été le climat.

Compte tenu de ses conditions géographiques, l'archipel de São Tomé et Príncipe cherche aujourd'hui à viabiliser son territoire par un développement du tourisme. Il espère ainsi diversifier son économie et élever le niveau de vie de sa population.

¹⁴ Texte écrit à l'époque, par des Portugais résidant à São Tomé, in "São Tomé et Príncipe, aux origines de la créolité", *Latitudes* n° 12, p. 41.

¹⁵ In D. Gallet, *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde*, p. 38.

Chapitre II

Un ancien territoire colonial à viabiliser

Aujourd'hui l'économie saotoméenne est faiblement diversifiée et surtout basée sur la production de cacao. La structure sociale s'est organisée autour du cacao et ce dernier est un élément constitutif important de l'identité des Saotoméens. Mais cette production est cependant infime et n'assure pas les besoins locaux des petits agriculteurs des *roças*. Or, cela n'a pas toujours été le cas, car les îles ont connu un passé prospère fondé sur la production de la canne à sucre puis, plus tard, du café et surtout de cacao.

A- Avant l'indépendance : une culture de rente

Des quatre îles du golfe de Guinée, São Tomé sera choisie comme base de vie et de commerce au milieu de l'Atlantique, car elle présentait l'avantage d'être inhabitée et entourée de courants et de vents favorables. De plus, on lui connaît une position stratégique : bien installée au cœur de la mer, elle présentait des conditions idéales pour être une escale, un port. Et c'est ce qui arriva. Comme pour l'île de Madère découverte quelques années auparavant, en 1419, les îles de São Tomé et Príncipe ont été consacrées à la culture de canne à sucre dès la fin du XV^e siècle. São Tomé vint à point nommé quand la consommation de sucre se démocratisa partout en Europe. En moins d'un siècle, l'île s'est dotée d'environ cent *engenhos*. La plupart de ces moulins à sucre mus par l'énergie hydraulique se concentraient sur le littoral, ce qui explique aujourd'hui l'emplacement de l'actuelle capitale : São Tomé.

Très vite, elle a eu le statut de *povoação*¹⁶ (hameau), et devient la première colonisation urbaine avant Salvador de Bahia, car elle a été conçue et organisée comme ville.

La culture de la canne à sucre demandait, toutefois, une main-d'œuvre très nombreuse et peu coûteuse, d'où l'achat d'esclaves contre de l'or à *São João da Mina*¹⁷. Le commerce d'esclaves fut très vite une vocation de São Tomé et plus tard, celle de Príncipe. Ces « îles du milieu du monde » deviennent ainsi, un centre important d'importation d'esclaves en provenance d'Afrique mais aussi de ré-exportation vers l'Europe, et surtout, vers l'Amérique.

5- São Tomé : un « entrepôt d'esclaves »

Le besoin d'une main-d'œuvre peu coûteuse pour la culture de la canne à sucre a conduit à l'achat des esclaves, toujours plus d'esclaves pour les plantations. Les îles São Tomé et Príncipe sont très vite devenues des satellites de la forteresse *São João da Mina*¹⁸, principal comptoir commercial de traite négrière et, par conséquent, des entrepôts, des centres de tri pour les destinations de l'enfer et notamment vers la forteresse, où les esclaves étaient échangés contre de l'or. Quand les navires négriers allaient chercher des esclaves sur la Côte de la Mine, ils avaient l'obligation de faire relâche à São Tomé ou à Príncipe pour y payer des taxes sur chaque tête d'esclave importée. Ces esclaves provenaient de l'actuel Nigeria, du Congo, puis de l'Angola, puis étaient ré-exportés vers d'autres régions d'Afrique, vers l'Europe et Madère, et, à partir de 1530, vers l'Amérique et notamment le Brésil.

Le XVI^e a été le siècle d'une prospérité éclatante dans lequel São Tomé devient le premier fournisseur de sucre en Europe, fournissant près de 50 % de la consommation de ce continent. À l'apogée du cycle de la culture de la canne à sucre, l'archipel compte¹⁹ trois mille Européens et *filhos da terra*, une soixantaine de

¹⁶ Elle était conçue et organisée comme ville. À la fin du XV^e siècle, 2 000 esclaves travaillaient sur les terres de l'archipel et sur les plantations de canne à sucre (avec 5 000 à 6 000 esclaves emmagasinés), alors que les foyers des colons sont à peine un millier. In D. Gallet, *STP, les îles du milieu du monde*, p. 42.

¹⁷ Pour une domination politique et militaire, le roi portugais João II ordonna, en 1482, la construction de la forteresse *São João da Mina*. In "*Histoire du Portugal*", J.-F. Labourdette, p. 149.

¹⁸ Elle a été bâtie dès 1481 sur la côte nord du golfe de Guinée, entre le Ghana et le Cameroun actuels.

¹⁹ In D. Gallet, *STP, les îles du milieu du monde*, p. 42.

moulins, trois grandes sucreries et dix mille esclaves. Une production d'environ douze mille tonnes de sucre était ainsi, annuellement, exportée vers Lisbonne et l'Europe.

La fin du XVI^e siècle jusqu'au début du XIX^e a été marquée par un déclin économique de la production sucrière. Ainsi, à partir de 1580, le sucre local²⁰ qui a prédominé sur le marché européen était désormais concurrencé par le sucre brésilien de bien meilleure qualité. Le seul commerce qui subsistait alors était celui des esclaves. Mais ce commerce était toutefois très modeste car, dès 1580, la découverte du royaume d'Angola, fait de Luanda l'entrepôt central d'esclaves de toute la région, en se substituant à celui de São Tomé. Cet archipel voit ainsi son rôle « d'archipel prospère » réduit à celui de « *grande et triste auberge sur l'océan* », selon l'expression de Francisco Tenreiro.

D'autres facteurs politiques et sociaux concourent à la ruine économique des deux îles : la révolte²¹ des esclaves et la « convoitise » d'autres Nations européennes, marquées par des invasions françaises, en 1567, et hollandaises (1641 et 1649). D'ailleurs, les ruines de l'ancien fort *Jerônimo*, construit par les hollandais, sont aujourd'hui les traces de leur occupation sur l'île de São Tomé pendant huit ans.

À l'aube du XIX^e siècle, l'introduction du café (arabica), et plus tard du cacao sur ces îles, ont marqué le début d'une renaissance économique spectaculaire.

6- Premier producteur mondial de cacao au début du XX^e siècle

C'est à São Tomé et Príncipe que les Portugais ont commencé à introduire dès 1822, les premiers cacaoyers « bas amazoniens » en provenance du Brésil. Et c'est aussi de là qu'est partie la culture du cacao en Afrique, continent sur lequel se trouvent aujourd'hui les plus grands producteurs de cacao, tels que la Côte-d'Ivoire qui à elle seule exporte 43 % de la production mondiale²².

²⁰ Le sucre qu'on produisait à STP s'avérait, en raison du climat trop humide, de moins bonne qualité que celui du Brésil. D'autres aspects comme la topographie en pentes plus douces, des cours d'eau plus importants ou encore plus de ports plus importants pour embarquer la production, sont aussi entrés en ligne de compte.

²¹ La plus célèbre des révoltes d'esclaves, est celle qui a été menée par un certain *Amador*, roi des *Angolares* et qui prendra de façon éphémère le titre de Roi en juillet-août 1595.

²² In "Chocolat, de la jungle équatoriale aux instituts de beauté", Sylvie Brieu, *National Geographic*, p. 18.

Le café et le cacao ont permis une renaissance de l'archipel au début du XIX^e siècle. Le développement de la culture de café va durer jusqu'aux années 1860, mais c'est surtout la culture de cacao *forastero*²³ qui va rester dans l'histoire du pays. La richesse des terres volcaniques et les conditions climatiques propices au développement de la culture de cacao ont permis à ces îles du milieu du monde de devenir le premier producteur mondial de cacao en 1913, et d'être ainsi surnommé « île au chocolat ». Mais l'ancienne forteresse de *São Sebastião*, devenue Musée après l'Indépendance du pays, reflète le revers de la médaille, et rappelle encore aujourd'hui, le douloureux passé lié à la monoculture de cacao et à l'esclavage. L'abolition officielle de l'esclavage dans les colonies portugaises, décidée en 1875 et effective en 1878 (trente ans après les autres nations européennes), ne changera rien aux conditions de vie fort pénibles des travailleurs sous contrat ou *contratados* dans les *roças*. Cette « nouvelle forme d'esclavage » a été dénoncée, à l'époque, par le journaliste britannique Henri William Nevinson dans son livre intitulé *Modern Slavery* (Esclavage moderne), dans lequel il raconte les conditions inhumaines de travail dans les *roças*. De même, *Equador* est un chef-d'œuvre, retrace l'histoire la monarchie portugaise et de « l'esclavage moderne » à São Tomé et Príncipe.

- *Le déclin économique*

La gloire du cacao à STP a duré à peu près un demi-siècle (1875-1925). Passé ces « cinquante glorieuses », la production décroît d'abord pour des raisons agronomiques²⁴ et, ensuite, à cause de la concurrence d'autres pays producteurs d'un cacao de qualité.

De même, les mesures prises par le gouverneur Carlos de Sousa Gorgulho pour forcer les *forros* au travail n'ont pas arrangé les choses. Bien au contraire, elles aboutissent, en 1953, au *massacre de Batepá*²⁵ qui a creusé définitivement le fossé

²³ L'une des trois variétés de cacao avec le *criolo* et le *trinitário*. Le *forasteiro* provient de l'Amazonie et fournit 80 % de la production mondiale alors que le *criolo*, originaire d'Amérique centrale et du Mexique, ne représente que 1 % de la production mondiale en raison de sa fragilité. Le *trinitário* identifié sur l'île de Trinité (Trinité et Tobago), est un mélange des deux précédents et représente 20 % de la production mondiale. In « *STP, les îles du milieu du monde* », D. Gallet, p. 80.

²⁴ Comme dans toute monoculture, il y a une baisse de rendement due à l'épuisement des sols, et à des infestations récurrentes par des parasites.

²⁵ Le *massacre de Batepá*, le 3 février 1953 sur la plage de *Fernão Dias*, a été la conséquence d'une révolte des *contratados* contre le travail forcé. Cette date est encore aujourd'hui célébrée par les Sãotoméens comme un acte de la résistance au colonialisme portugais, à l'instar des anciennes révoltes

entre insulaires et la métropole. Cet événement a marqué la naissance du nationalisme saotoméen ainsi que les prémices du mouvement de libération de l'archipel. En 1960 est créée, à l'étranger, la première organisation nationaliste de São Tomé, le Comité de Libération de São Tomé et Príncipe, devenu par la suite Mouvement de Libération (MLSTP). Cette organisation était constituée par l'élite *forro* en exil en Guinée-Équatoriale. Les luttes armées de libération en Guinée-Bissau, en Angola et au Mozambique, conduisent, avec l'évolution politique interne de la société portugaise, et notamment, la révolution des œillets du 25 avril 1974 qui met fin au régime dictatorial de Salazar, au renversement de l'*Estado Novo*. En 1975, après cinq siècles de colonisation, l'archipel de STP obtient finalement son indépendance, la même année que les autres colonies portugaises d'Afrique. Cette période de transition a été marquée par une chute spectaculaire et continue la production de cacao passant de 10 000 en 1974 à 3 200 tonnes²⁶.

B- Après l'indépendance : l'enjeu du développement

Après l'indépendance, le 12 juillet 1975, se pose pour cette jeune République l'enjeu du développement. Durant les premières années d'indépendance, le pouvoir politique en place choisit un régime de marxisme-léninisme. La gestion autoritaire de l'appareil étatique, alliée à la chute des cours mondiaux de cacao, va contribuer à l'appauvrissement du pays ainsi qu'à la chute du niveau de vie de la population. Après cinq siècles des cultures de rente et de commerce d'esclaves, le pays a été conduit à repenser la dépendance à laquelle le soumettait l'exportation du café, et surtout du cacao comme source quasi exclusive de devises.

7- Un pays très peu développé

Au lendemain de l'indépendance, le pays est très peu développé et connaît, à l'instar du Brésil dans les mêmes circonstances de sortie de l'esclavage puis du

d'esclaves.

²⁶ In D. Gallet, *STP, les îles du milieu du monde*, p. 58.

colonialisme, des carences énormes au niveau des industries locales et des infrastructures de base. Il faut dire que, pendant la colonisation, l'aménagement du territoire fut conduit avec le seul objectif de tirer un maximum de profit de l'exploitation de la terre. La terre fut cloisonnée en *fazendas*, du temps de la canne à sucre, puis dès le XIX^e siècle, en *roças* pour la production de café et de cacao. Ces grandes plantations étaient conçues pour s'autosuffire dans tous les domaines : éducatif, sanitaire, alimentaire..., ce qui rendait les esclaves plus dépendants de leurs maîtres. S'agissant des terres portugaises, la dépendance vis-à-vis de la métropole était absolue. Les colons étaient approvisionnés par bateaux en provenance du Portugal et toute perspective de développement industriel local, voire d'échanges commerciaux, était écartée.

Par ailleurs, la politique mise en place après l'indépendance jouera également en défaveur de l'économie du pays. Au cours des dix années qui ont suivi l'indépendance des îles, les mesures prises par le pouvoir politique²⁷ en place : parti unique, nationalisation de l'économie et notamment des *roças*, contrôle rigoureux des échanges extérieurs et clientélisme, ont rapidement étouffé tout dynamisme relatif aux entreprises. Les quelques tentatives pour développer les services sociaux, l'industrie locale ou encore pour restaurer les infrastructures déjà existantes (routes, bâtiments des anciennes *roças*, réseau ferré pour le transport du cacao) ont échoué et la dette publique s'est fortement accrue. L'économie socialisée a rapidement montré ses limites malgré l'importante assistance extérieure dont bénéficiait le pays. Aussi dès la fin de 1985, les autorités saotoméennes ont pris la décision de libéraliser l'économie.

²⁷ Représenté par Manuel Pinto da Costa, premier Président de la République de STP (1975-1990) et issu du parti unique de MLSTP (Mouvement de libération de São Tomé et Príncipe).

a- La nécessité d'une réforme politique et économique

Tributaire de l'aide extérieure et face à des difficultés toujours plus grandes, le pays a opéré un changement de cap à partir de 1985, dans le but de libéraliser l'économie. La chute du mur de Berlin en novembre 1989 va ensuite confirmer la voie de l'économie de marché.

En décembre de la même année, une conférence nationale trace les bases de l'élaboration d'une démocratie multipartite, et décide de réformer la vie politique et économique du pays. En 1990 est adoptée une nouvelle Constitution pluraliste²⁸ suivie d'élections en janvier 91. Ces élections seront remportées par Miguel Trovoada, ardent partisan du libéralisme économique et mettent fin à quinze ans de parti unique et de nationalisation de l'économie. En 1987, un programme d'ajustement est signé avec le Fonds monétaire international (FMI), et soutenu par la Banque mondiale ainsi que quelques bailleurs de fonds, mais, face à une très faible capacité administrative de la jeune République, liée à la chute des prix mondiaux de cacao, principal produit d'exportation, les objectifs ne seront pas atteints. Aujourd'hui, avec un revenu estimé²⁹ à 400 dollars US par an et par habitant, São Tomé et Príncipe fait partie, d'après les critères définis par l'ONU³⁰, des pays les moins avancés (PMA) au monde. La dette extérieure (300 millions de dollars US) représente près de six fois le PIB (50 millions de dollars US), le seul service annuel de la dette équivalant à 80 % des recettes d'exportation. Le déficit de la balance des paiements est évalué à 12 millions de dollars US. Le budget était de 143,8 milliards de dobras en 1999 (environ 20 millions de dollars US), soit un montant inférieur à celui d'un club moyen du football professionnel en Europe. Le minimum de pension de retraite est de 25 000 dobras³¹, soit environ 3 euros par mois. Toutefois, le taux d'alphabétisation est relativement élevé (75 %) et l'espérance de vie est de plus de 60 ans. Compte tenu des particularités géographiques et climatologiques des îles, les

²⁸ Constitution soumise au référendum le 22 août 1990. 72 % des électeurs optèrent pour un changement de régime et des nombreux partis se constituèrent ensuite en vue des élections. Ce sont les cas du MLSTP/PSD (le Mouvement de Libération de STP/Parti Social-démocrate), du PCD (Parti de Convergence Démocratique) et le l'ADI (Action Démocratique Indépendante), parti proche du Président.

²⁹ In D. Gallet, *STP, les îles du milieu du monde*, p. 68.

³⁰ « Les pays les moins avancés », par F. Bost et J.-P. Raison, p. 745, in *Encyclopédie de Géographie*, sous la direction de A. Bailly, R. Ferras et D. Pumain.

³¹ La monnaie nationale, la *Dobra* (le doublon), a remplacé l'*Escudo* en 1977. Actuellement 1 euro équivaut à environ 12 300 dobras. Cette monnaie n'est pas convertible.

Saotoméens ne sont pas confrontés à la malnutrition. Cependant, les problèmes liés à une situation économique et sociale difficile « hypothèque » de manière sérieuse la santé publique, malgré les campagnes de lutte contre le paludisme (qui reste un fléau) et de protection maternelle et infantile.

On compte 2 500 abonnés au téléphone (et 250 abonnés à Internet). Le parc automobile est d'environ 5 000 véhicules. Aujourd'hui, l'insularité et le long passé colonial de ces îles constituent des handicaps sérieux à l'économie du pays.

b. Aujourd'hui

Au programme du gouvernement s'inscrivent aujourd'hui la diversification agricole pour en finir avec la monoculture du cacao, le développement de la pêche et du tourisme, et, plus généralement, la promotion du secteur privé dans l'économie. Le traitement de l'eau courante, le plus souvent non potable, constitue également une priorité. Le développement des secteurs sociaux (éducation et santé) constitue aussi une des grandes lignes d'un programme dont l'objectif final est l'amélioration des conditions de vie des populations. São Tomé et Príncipe, devenu l'un des pays les plus soutenus par l'aide internationale, s'ouvre aujourd'hui, à l'initiative privée et au tourisme.

8- Une économie en voie de diversification

L'économie saotoméenne est aujourd'hui, largement dominée par le secteur primaire. Le secteur de l'agriculture demeure insuffisamment diversifié et surtout tourné vers la production de cacao. Responsable³² de 90 % des ressources d'exportation de cacao et employant 60 % de la population active, le secteur rural est une composante essentielle de l'économie saotoméenne. À la veille de l'indépendance, une cinquantaine de moyennes et de grandes exploitations occupaient la majorité des terres cultivables. C'est dans le cadre d'une réforme agraire, qu'une distribution des terres agricoles a commencé en 1984 et s'est poursuivie, en 1992, avec le soutien de la Banque mondiale. Elle a permis aux

³² In "Chocolat, de la jungle équatoriale aux instituts de beauté", Sylvie Brieu,, *National Geographic*, p. 3.

anciens ouvriers des *roças*, mais aussi à des citoyens de devenir des propriétaires³³. Mais peu formés et disposant des faibles moyens, ils n'ont pas pu empêcher la baisse de la production de cacao qui aujourd'hui ne dépasse guère les 4 000 tonnes par an. De même, la chute des prix mondiaux, enregistrée à partir du milieu de l'année 1999 a frappé de plein fouet ces petits exploitants.

a- Une nouvelle filière de cacao dans les roças

Si les prix internationaux des cacaos de qualité courante se sont effondrés, ceux des cacaos biologiques de haute qualité sont restés stables. D'après certains spécialistes³⁴, cultiver du cacao « bio » est une manière de se protéger de la fluctuation des cours. C'est aussi un marché de niche en pleine expansion et notamment en France, où le chocolat noir avec un fort pourcentage de cacao est synonyme d'authenticité et de qualité. En 2002, la production mondiale de ce type de cacao n'était que de 10 000 tonnes par an³⁵. Les gens réagissent à la mondialisation en cherchant des produits de terroir.

Fort de ce constat, le FIDA, avec l'Agence française de développement (AFD), la Coopération française et le gouvernement saotoméen, a développé depuis 2003/2004, des filières de cacao aromatique et biologique à São Tomé. Mais les propriétaires des petites parcelles n'ont pas encore un esprit de « chef d'entreprise » qui implique le sens des responsabilités et la prise d'initiative. Aujourd'hui, la bonne gestion de ces exploitations agricoles nécessite un suivi et un accompagnement des autorités compétentes pour qu'elle soit plus rentable et plus efficace. C'est dans ce sens qu'intervient, depuis 1995, le Programme d'appui à la promotion de l'agriculture familiale (PNAPAF), cofinancé par la France et le FIDA (Fonds international de développement agricole) pour former, construire des infrastructures qui permettront aux communautés locales de transformer le cacao et le vendre avec une plus-value, afin de leur garantir un revenu décent.

³³ 15 000 hectares ont été ainsi répartis entre 6 000 individus, chacun d'eux recevant en moyenne une parcelle de terrain de 2,5 hectares. Les 9 000 hectares ont été attribués à 150 petites et moyennes entreprises agricoles. Là sont cultivés les cacaoyers pour près d'un tiers de la surface, les palmiers, caféiers, cocotiers occupent le reste. D. Gallet, *STP, les îles du milieu monde*, p. 68.

³⁴ Comme Cristiana Sparacino, du Fonds international du développement agricole (FIDA), une branche de l'ONU, in Sylvie Brieu,, «Chocolat, de la jungle équatoriale aux instituts de beauté», *National Geographic*, novembre 2002, p. 18.

³⁵ *Ibid.*, p. 14.

La culture biologique devrait avoir un impact positif sur le niveau de vie des Saotoméens si elle se poursuit. Mais on peut s'interroger sur les réelles possibilités d'autonomie des petits planteurs.

Photos 3 : Le cacao et le café



Jeunes pousses de cacaoyer

Cabosse et fleurs



Cacaoyers

Cabosses mûres

Source : Direction du Tourisme saotoméen et Ecofac.



Aires de séchage du cacao

Des cerises de café

Quelques secteurs demeurent encore peu développés. C'est le cas du secteur de l'agriculture, vu précédemment, des cultures, essentiellement vivrières, car elles sont produites, dans leur grande majorité, pour la consommation locale (une part marginale est exportée vers le Gabon et l'Angola). Dans la perspective de diversifier les productions agricoles pour l'exportation, un projet pilote français tente, depuis peu, de mettre en culture des plantes à parfum (ylang-ylang, vétiver, vanille, géranium) et plantes à épices (poivrier) dont les essais se passent dans les *roças* de *Porto Alegre* et *Agostinho Neto*. Ces cultures n'exigent pas de grande surface et sont de forte valeur ajoutée. Les produits finis ne demandent pas de précautions particulières de stockage et de transport et peuvent être acheminés par voie aérienne.

La pêche reste également peu développée. Malgré des ressources halieutiques importantes, la pêche reste artisanale avec seulement, environ 3 500 tonnes de poissons par an. Ce secteur n'en constitue pas moins l'un des principaux pourvoyeurs de recettes pour l'État, par le biais des droits de pêche accordés à l'Union Européenne (portant sur un prélèvement de 8 000 tonnes par an), dont profitent, notamment les chalutiers et thoniers espagnols. L'activité industrielle est également un autre secteur sous-développé. Les seules industries présentes aujourd'hui dans le pays se concentrent essentiellement sur la fabrication (à partir des matières premières importées) de la bière locale *Creola*, sur la production de l'huile de palme et, à un degré moindre, sur la fabrication de savon et la confection. Quelques dizaines de boulangeries préparent un pain d'excellente qualité qui est la base de l'alimentation locale. Par contre, comme dans la majorité des pays africains, le secteur informel apparaît comme un grand pourvoyeur d'emplois essentiel pour une jeunesse au

chômage³⁶. Pour la grande majorité des Saotoméens, la vie quotidienne relève encore du défi. Toutefois, le mouvement associatif³⁷ émerge, on apprend à s'organiser et à ne plus compter seulement sur l'État.

La construction civile est sans doute l'activité majeure du secteur secondaire, grâce à des projets d'infrastructures financés par la communauté internationale et notamment par Taïwan. Ces projets concernent aussi bien la réhabilitation des routes et des pistes rurales que la rénovation des édifices ou des logements administratifs. De même, le secteur tertiaire et des services est actuellement en plein essor grâce au dynamisme du secteur bancaire.

b- Des résultats encourageants...

Après la quasi-stagnation des différents secteurs en termes économiques, l'ensemble de l'économie connaît actuellement un fort dynamisme et une forte croissance. (**Tableau 1**). Ceci est particulièrement dû au secteur bancaire, avec l'entrée de banques étrangères dans le pays. Ce fort dynamisme provient notamment des mesures (programme d'ajustement structurel monétaire et fiscal, privatisation des unités de production...) adoptées depuis 1987, pour assainir l'économie, en accord avec les institutions de Bretton Woods (le F.M.I., fondé lors des « accords de Bretton Woods », en 1944). Ce programme est en voie d'achèvement à l'exception de l'Énergie, dont la privatisation est à l'étude. Ces mesures ont permis de maîtriser, depuis trois ans, la situation fiscale et de réduire les déficits de la gestion publique. Ainsi, l'inflation³⁸ qui était alors de l'ordre 87 % par an jusqu'en 1980, a été ramenée à environ 9 % par an. L'adoption d'un taux de change flexible et la libéralisation des marchés du capital ont permis d'améliorer la compétitivité de l'économie. Des efforts sont faits pour relancer l'économie grâce à :

³⁶ Le taux de chômage est actuellement de 30 %. In Dossier de la Table Ronde, p. 5.

³⁷ En ville, l'éclosion des *petisqueiras*, petits bars sommairement édifiés avec des matériaux récupérés, des étals de commerce et de mille petits services, est significative des initiatives des habitants, confrontés à une vie souvent difficile.

³⁸ Chiffres extraits du dossier de la *Table ronde sur le développement du tourisme à STP, des stratégies aux projets*, par le Ministère du Commerce, de l'Industrie et du Tourisme et la Direction du tourisme avec la participation du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), et l'OMT, mai 2004, p. 4.

- l'adoption, en octobre 2002, du Programme du VIII^e Gouvernement constitutionnel qui définit les objectifs à atteindre et les programmes sectoriels à mettre en œuvre au cours de la période 2002-2005 ;
- l'élaboration de la stratégie nationale de réduction de la pauvreté, document cadre approuvé par l'Assemblée nationale et qui précise les orientations à suivre au cours des prochaines années.

Tableau 1 : Évolution des principaux agrégats macro-économiques entre 1998 - 2002

Année	1998	1999	2000	2001*	2002*
Agrégat					
Taux annuel de croissance du PIB	2,7	2,5	3,0	4,0	4,1
Population (en nombre d'habitants)	129013	130657	132301	137599	139974
PIB per capita (en US\$)	420,4	454,5	434,0	420,3	440,1
Balance commerciale (en 10 ⁶ US\$)	-29,435	-26,833	-24,817	-20,360	-21,700

Note : * Estimations.

Source : D'après les données de l'Institut National des Statistiques (São Tomé).

Ce tableau montre une croissance continue et relativement forte de l'économie saotoméenne au cours des cinq dernières années, accompagnée d'une réduction sensible de l'inflation. Elle continue toutefois de se situer à un niveau élevé. Malgré une croissance de la population qui reste forte³⁹, le P.I.B. per capita a légèrement augmenté entre 1998 et 2002 ce qui est encourageant pour l'économie du pays. Cependant, l'un des points faibles de l'économie saotoméenne réside dans l'importance du déficit de la balance commerciale, malgré la réduction assez sensible entre 1998 et 2002.

³⁹ São Tomé et Príncipe compte aujourd'hui 145 000 habitants (recensement 2003 : l'Institut National des Statistiques de São Tomé et Príncipe *in* Dossier de la Table Ronde, *Op. cit.*, p. 3), avec une densité de 145 habitants au km². Environ les 9/10 des habitants vivent sur l'île de São Tomé. La population totale est répartie entre 34,85 vivant en zone urbaine, 41,84 vivant en zone péri-urbaine et 23,31 vivant en zone rurale.

Un autre résultat encourageant pour les salariés saotoméens, c'est la hausse des salaires en mars 2000. L'administration publique avec plus de quatre mille fonctionnaires (soit 10 % de la population active) a vécu, en mars 2000, une profonde mutation. Le salaire de base d'un agent de la fonction publique est passé de 35 000 à 120 000 *dobras* (environ 17 euros par mois).

- *De nombreux projets pour l'avenir*

Les priorités du gouvernement saotoméen portent aujourd'hui sur les infrastructures, les équipements sociaux (éducation et santé), l'agriculture, mais surtout du tourisme. Par ailleurs, les perspectives prochaines de production pétrolière dans le pays (à partir de 2007 ou 2008)⁴⁰ ont conduit le gouvernement à envisager la création d'un Fonds d'investissement prévu par la Loi de gestion des ressources pétrolières. Ce Fonds devrait permettre d'orienter les ressources pétrolières vers les secteurs prioritaires définis par la Stratégie de réduction de la pauvreté. Le Fonds sera alimenté, au cours de cette année, à partir de l'attribution des concessions d'exploitation.

c- La perspective pétrolière

Le golfe de Guinée est connu pour ses réserves pétrolières. L'ensemble des pays de la sous-région en bénéficient, à des degrés divers : c'est le cas de l'Angola, du Gabon, de la Guinée Équatoriale et, particulièrement, du Nigeria. Les premières études⁴¹ entreprises, sous l'égide de la compagnie Mobil, ont révélé la présence de pétrole à grande profondeur dans les eaux territoriales de la République de São Tomé et Príncipe. Bien que ces réserves se situent en eau profonde, le cours du baril (actuellement à environ 50 dollars US) pourrait rendre la mise en exploitation rentable à court terme. STP fonde de nombreux espoirs sur la découverte d'*or noir* dans ses eaux territoriales, qui pourrait être une source de revenus substantiels. La mise en place d'une réelle capacité de décision et de mise en œuvre des politiques

⁴⁰ D'après le dossier de la *Table ronde*, *op. cit.*, p. 5.

⁴¹ In D. Gallet, *STP, les îles du milieu du monde*, *op. cit.*, p. 70.

publiques est un élément essentiel afin que la manne pétrolière soit source de croissance. Dans cette perspective, le gouvernement saotoméen a envisagé la création du Fonds d'investissement conforme à la Loi de gestion des ressources pétrolières. À l'heure actuelle, ce Fonds a commencé à être alimenté grâce à l'exploitation d'une zone conjointe avec le Nigeria. Il reste à espérer que les possibles revenus générés par le pétrole soient vraiment investis au service du développement du pays.

Conclusion

La production pétrolière ne peut être source de croissance économique que si elle est bien gérée et investie au service du développement du pays. On peut également se poser la question d'un développement à long terme par le biais du pétrole. Comment concilier développement économique et environnement ? Car l'environnement doit être au cœur des préoccupations dans ces îles à l'équilibre fragile. Il ne faut pas oublier que ses ressources naturelles, encore faiblement exploitées, constituent aujourd'hui, l'un des atouts majeurs pour la pratique du tourisme, et de l'écotourisme notamment. En effet, l'écotourisme, ce courant novateur, a été choisi par les Saotoméens comme moyen de développement local du pays. Ce pays à l'histoire courte, à l'échelle de la planète, mais tourmentée, et dont les spécificités historiques – colonialisme, esclavage, exploitation à outrance – et les caractères physiques – dimensions réduites, isolement, ressources limitées – n'ont pas permis qu'il ait un développement à la hauteur de ce qu'on pourrait espérer. Dans ce contexte, et dans l'horizon plus global de développement actuel du tourisme, facteur d'activité, l'écotourisme, ce nouveau courant de pensée qui se veut respectueux de l'environnement et des communautés locales, trouve dans ces îles, à la végétation exubérante et à la culture originale, les ingrédients nécessaires pour sa mise en place et contribuer ainsi au développement durable du pays.

DEUXIÈME PARTIE

LE CHOIX SAOTOMÉEN DE L'ÉCOTOURISME

Introduction

Dans la perspective de diversification de l'économie saotoméenne, le secteur du tourisme est perçu comme une possibilité qui s'offre au développement économique grâce à la croissance qu'il pourrait apporter en termes de création d'emplois et de rentrée de devises étrangères.

Toutefois, le développement du tourisme dans ce petit territoire dont l'équilibre, tant physique qu'économique et humain, est fragile, se doit d'être *durable et solidaire* envers l'environnement et les communautés locales, pour aboutir à un développement durable⁴² (*sustainable development*).

L'écotourisme, nouvelle façon de voyager, essaie de répondre à ces exigences tout en constituant lui aussi un enjeu de taille, car il se situe au nœud de nombreuses contradictions et nombreux espoirs. São Tomé a fait le choix de développer des différentes formes de tourisme axées sur la nature et notamment sur l'écotourisme. Mais l'écotourisme est-il vraiment une solution viable au développement de ce pays?

⁴² Mode de développement veillant au respect de l'environnement par une utilisation raisonnée des ressources naturelles, afin de les ménager à long terme. (D'après *Le Petit Larousse*).

Chapitre I

La place du tourisme dans l'économie nationale

Depuis 2001, avec le financement du Programme des Nations unies pour le développement (P.N.U.D.) et l'appui technique de l'Organisation mondiale du tourisme (O.M.T.), un Plan stratégique pour le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe (P.E.D.T.) a été élaboré. Depuis cette date jusqu'à aujourd'hui, une importance de plus en plus grande a été accordée au secteur du tourisme et de nombreuses actions ont été réalisées en vue d'atteindre les objectifs préconisés (voir ci-dessous, sous-chapitre B, paragraphe 2). Ce programme a été élaboré dans une perspective de croissance économique et de réduction de la pauvreté, qui, nous avons tenté d'en expliquer les raisons dans la première partie.

En comparaison avec le développement du tourisme dans d'autres pays, ce secteur est encore peu important dans les îles de São Tomé et Príncipe qui demeurent très méconnues de par le monde. Cependant, depuis quelques années, un frémissement s'est fait jour et le secteur a enregistré une forte croissance en termes d'arrivées de touristes étrangers.

A- Le tourisme, un secteur en forte croissance

Le secteur du tourisme est l'un des secteurs qui ont enregistré la plus forte croissance au cours des dernières années en termes de visiteurs étrangers. **(Tableau 2)**. Il suffit pour s'en convaincre et de se pencher sur les chiffres d'arrivées de visiteurs étrangers.

Tableau 2 : Évolution du nombre de touristes étrangers entre 1998 et 2003

Année	1998	1999	2000	2001	2002	2003 (6 mois)
Continent						
EUROPE	3 491	4 333	3 818	4 624	5 827	3 297
AFRIQUE	1 417	1 159	1 141	2 615	2 596	1 205
AUTRE	676	218	2 178	573	907	370
TOTAL	5 584	5 710	7 137	7 812	9 330	4 872
Taux annuel moyen de croissance (en %)		+ 2,3	+ 25,0	+9,5	+ 19,4	

Source : D'après les données de la Direction du Tourisme (STP)

Dans ce tableau, il apparaît que la croissance la plus forte, entre 1998 et 2002, touche le nombre de touristes en provenance d'Europe, l'évolution du nombre des touristes en provenance des autres continents ayant été irrégulière. Globalement, la croissance des arrivées totales de visiteurs étrangers a été de 13 % par an en moyenne. D'après la Direction du tourisme⁴³, les Portugais, avec 43 % de ce total, constituaient la majorité des touristes entrés dans le pays au cours des six premiers mois de l'année 2003. Ils sont suivis par les Français qui en représentent 11 %, puis les Angolais, les Nigériens, et les Espagnols. Les motifs de ces visites, toujours d'après la Direction du tourisme, étaient surtout professionnels. En effet, la croissance des arrivées n'est pas toute imputable aux vacances, au loisir, au sport, comme but du voyage. Ces arrivées doivent donc se partager entre un tourisme d'affaires, avec environ 45 % du total, et le tourisme de loisirs qui ne constituaient que 30 % du total des arrivées.

Cette croissance de 13 % par an de clientèle dans le secteur tourisme, peut

⁴³ D'après le dossier de la *Table ronde, op. cit.*, p.7.

s'expliquer par des perspectives futures de production pétrolière dans le pays qui attirent, de plus en plus, de nombreux investisseurs. Ces voyageurs, devenant touristes, découvrent par la même occasion, les énormes potentialités paysagères qu'offrent les deux îles. Le tourisme d'affaires fait donc croître le tourisme de loisirs.

- *Les différentes pratiques liées au tourisme de loisir, dans le respect de la nature*

Avec une cinquantaine de plages, les deux îles sont propices au tourisme balnéaire, aux sports maritimes comme le surf, la plongée sous-marine, ou encore la pêche au gros. Ce tourisme se développe naturellement, dans les zones côtières, dont les potentialités sont les plus affirmées.

Le tourisme est implanté principalement dans l'île de São Tomé, qui est plus grande, mieux desservie, mieux équipée, bref, plus accessible. Depuis quelque temps, les opérateurs touristiques présents sur place s'efforcent d'améliorer leur offre en variant les lieux de résidence et les activités. Pour les adeptes de sports nautiques, l'île de Príncipe possède les conditions idéales par la présence d'une nombreuse et très intéressante faune marine. Elle possède, en effet, des ressources halieutiques trois fois supérieures à celles de São Tomé, car elle est située, à la jonction de courants marins chauds et froids, ce qui provoque l'existence d'une intense faune marine. Par ailleurs, la limpidité des eaux de la côte sauvage facilite la vision de ces fonds. L'*Ilhéu das Rolas* ou l'îlot aux Touterelles, traversé par la ligne de l'équateur et situé à l'extrême sud de l'île de São Tomé, est également une possibilité de promenade dépaysante. Ce petit bout de terre d'environ 250 ha possède sûrement un sanctuaire écologique des plus beaux du monde. La nature, le fait sentir « minuscule » et un sentiment de respect et de préservation ressort tout au fond de chacun de nous.

Le repos au rythme de la vie locale, le *leve-leve* (« doucement, doucement »), ou l'immersion dans l'ambiance locale sont également un bon moyen de connaître l'histoire et les spécificités des îles.

Grâce au secteur du tourisme, de nombreux emplois, liés directement ou indirectement au tourisme, sont annuellement créés dans le pays.

1- Le tourisme, créateur d'emplois

Conséquence de cet accroissement des visiteurs, actuellement, environ 800 postes ont été créés dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie, et environ 100 postes sont liés au secteur de l'artisanat⁴⁴.

Les objectifs à atteindre jusqu'en 2010, sont contenus dans le Plan stratégique pour le développement du tourisme (P.E.D.T.)⁴⁵. D'après les prévisions, avec environ 25 000 visiteurs par an, 1 500 postes liés au tourisme seront créés, ce qui contribuera à l'augmentation significative du PIB.

2- Les grands axes préconisés pour un développement viable du tourisme

D'après le Plan stratégique pour le développement du tourisme (P.E.D.T.), six axes stratégiques ont été définis pour un bon développement du tourisme. Les axes retenus ont été les suivants :

- A-Améliorer et diversifier l'offre touristique
- B-Améliorer et mettre aux normes les infrastructures et les équipements
- C-Développer les capacités des entreprises liées au tourisme
- D-Assurer un encadrement administratif et réglementaire efficace
- E-Mettre en valeur les ressources humaines par une formation adéquate
- F-Renforcer les actions de promotion et de commercialisation

Pour l'axe A, nous venons de le voir, le souci de diversification des instances touristiques de São Tomé et Príncipe et des opérateurs est bien compris.

En ce qui concerne l'axe B, l'amélioration des routes principales et secondaires à vocation touristique ainsi que la mise en œuvre d'un programme de signalisation touristique, constituent les priorités.

Par ailleurs, le développement des capacités des entreprises du tourisme (axe C), doit passer tout d'abord par des programmes de renforcement des petites et moyennes entreprises touristiques-hôtelières et de fournitures hôtelières, de transport, de commerce, artisanales. Dans le cadre d'un développement global, l'appui des communautés rurales, entre autres, pour la création de micro-entreprises,

⁴⁴ Source: Direction du Tourisme Saotoméen.

⁴⁵ Le plan stratégique pour le développement du tourisme à STP, a été présenté dans le dossier de la Table Ronde sur le "développement du tourisme à STP, des stratégies aux projets", *Op. cit.*, p. 8.

est également mis en avant. De même, du point de vue du financement, la mise en place se fait à partir de lignes de financement aux entreprises touristiques et, enfin, la recherche de promoteurs et investisseurs nationaux et internationaux est mise en œuvre et permettra d'impliquer des partenaires actifs.

Les axes D et E concernent l'aspect extrêmement important de la formation des travailleurs du tourisme et aussi du point de vue de l'encadrement au niveau gouvernemental (réglementation à mettre en place, législation à appliquer, éventuellement police à faire en cas de contrevenants, conseils à fournir aux entrepreneurs, sélection des projets à soutenir en priorité, imagination de nouveaux projets et axes de décision). De même, pour la formation des travailleurs du tourisme, la création d'un secteur d'éducation, inexistant actuellement, ne peut être que bénéfique, les étudiants étant pour l'heure tenus de s'expatrier pour acquérir une formation à un certain niveau.

Enfin, éducation et formation des tout petits entrepreneurs ruraux se lançant dans des micro-entreprises liées aux choix fait d'un écotourisme et, parallèlement, d'une économie plus équitable. Formation à la gestion, à la comptabilité et à la mise en valeur des produits, une sorte de marketing local.

Enfin, l'axe F, lui aussi très dépendant de la formation des agents, se charge de diffuser le message touristique du pays et de créer une clientèle. Ce secteur implique de faire connaître d'abord les choix de valeurs faits au niveau gouvernemental – l'écotourisme, l'économie équitable –, ensuite les attraits de ces îles – écosystème préservé et unique, paysages, sports nautiques, climat chaud et humide toute l'année, repos, contact avec une population accueillante, traces du système colonial et de plantation. Il s'agit ensuite d'intéresser les opérateurs par des améliorations apportées sur le terrain. Enfin il convient de vendre des séjours et de développer la clientèle.

- *Une synergie des tous les secteurs est indispensable*

Aujourd'hui, les entreprises touristiques à São Tomé et Príncipe travaillent de plus en plus en synergie pour rendre le séjour des touristes agréable et vivant. Cependant, certains secteurs ou une petite partie de la population locale n'ont pas encore pris conscience de l'importance de l'environnement pour un développement viable du tourisme et de l'équilibre naturel des îles.

Par exemple, le prélèvement du sable sur les plages à des fins de construction (secteur en forte croissance) a pris des proportions dommageables, à terme, pour l'environnement naturel.

Autre exemple : le gouvernement a dû prendre déjà de nombreuses mesures concernant des activités telles que l'artisanat touchant des produits fabriqués à partir d'écailles de tortue de mer – bijoux d'écaille, petits objets de décor. Dans le cadre de la protection de ces animaux menacés, depuis quelque temps, la chasse de ces animaux, l'artisanat et le commerce de l'écaille sont interdits par la loi saotoméenne. Mais cela n'empêche pas les trafics de tortues, et également d'oiseaux.

Le Conseil national du tourisme (C.N.T.) saotoméen travaille, de plus en plus, en lien avec les autres secteurs économiques et, aujourd'hui, il mise surtout sur l'urbanisme, la formation et l'éducation des jeunes Saotoméens.

B- Une prise de conscience « environnementale »

Pays en développement, et à l'équilibre fragile comme le sont toujours les îles, São Tomé entend favoriser un tourisme de qualité proposant à la fois détente et découverte dans un cadre unique et exceptionnel tout en restant à l'écart du tourisme dit de « masse ». Tel est en tout cas le pari des autorités et des opérateurs sur place.

Cette préoccupation rejoint une tendance mondiale. On sait en effet que le souci d'une préservation des écosystèmes à long terme est aujourd'hui au centre des préoccupations de la communauté internationale. Ainsi, de plus en plus de pays choisissent de développer un tourisme responsable et durable pour permettre aux

générations futures de connaître et profiter de ce qui existe actuellement. La décision que prennent ces pays, et parmi eux São Tomé et Príncipe, est d'autant plus grave aujourd'hui que l'alternative est simple : soit on préserve ce qui existe, soit on laisse se dégrader ce qui existe, comme on l'a vu ailleurs. En même temps, on ne peut pas fermer la porte à une source de revenus et à une possibilité de développement. Mais comment adapter une politique en accord avec ce choix ?

9- À la recherche d'un tourisme équitable et durable

La prise de conscience par les autorités saotoméennes de l'enjeu que représentait l'environnement dans le processus d'un développement durable du pays est récente.

Compte tenu des connaissances nouvelles, en matière d'environnement et de développement, et des nouvelles options mises en œuvre au niveau mondial, le choix a pu se faire entre tourisme de masse et un autre tourisme plus subtil et moins destructeur, plus axé sur le long terme et non pas sur le profit immédiat, entraînant des dégradations irrémédiables (bétonisation des côtes, destruction des fonds marins, tourisme sexuel destructeur des structures familiales et désespérant pour les populations). Le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe passera donc par des formes correspondant à un tourisme durable et solidaire, respectueux de l'environnement et qui intègre les communautés locales dans le processus de développement. Ce choix est bien ancré dans un mouvement plus large, qui a pris forme au cours des vingt dernières années et se donne des moyens, au moins du point de vue des intentions et des textes.

- *Un tourisme « éthique »*

En 1992, le Sommet de Rio médiatise la notion de développement durable qui est suivie par celle de tourisme durable. Ce vocable est largement repris en Europe, désignant une nouvelle manière de produire des activités et des services en fonction de quatre composantes : éthique, environnementale, sociale et économique. La conférence de Rio fut ainsi, un forum où la référence à la morale ou à l'éthique a été

beaucoup plus large qu'on ne le fait habituellement dans les conférences internationales. Le développement durable a porté, donc, sur des valeurs de solidarité et d'équité dans l'accès aux ressources.

En effet, les dernières années ont été marquées par une volonté de la communauté internationale, mais aussi de la part de l'opinion publique, d'intégrer l'environnement et les communautés locales dans le développement touristique en affirmant, plus ou moins consciemment, une éthique du tourisme. En octobre 1999, l'Organisation mondiale du tourisme (O.M.T.) définissait le tourisme durable comme « *toute forme d'activité touristique qui respecte et préserve à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales et contribue de manière positive et équitable au développement économique et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent ou séjournent sur ces espaces* »⁴⁶ et publiait son Code mondial d'éthique du tourisme⁴⁷.

L'éthique est ainsi intervenue dans le débat du développement du tourisme afin de régler les nombreux enjeux que représente l'avenir de l'environnement à long terme ou encore pour essayer d'apporter une solution aux problèmes de développement globaux comme l'accroissement des inégalités Nord-Sud, l'effet de serre, l'épuisement des ressources non renouvelables, etc.

Aujourd'hui, le tourisme « équitable »⁴⁸, « solidaire » ou encore « responsable » contribuerait donc à un réel développement local et à une gestion collective de cette activité par la communauté d'accueil. Il tire ses sources du commerce équitable qui garantit que le produit acheté « ici » apporte un réel bénéfice « là-bas ».

10- Le commerce équitable : trente années d'expérience

C'est dans les années soixante qu'est née la notion de commerce équitable. Lors d'une conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED), des nombreux intervenants s'étaient élevés contre le commerce

⁴⁶ *In Écotourisme, expériences françaises*, S. Blangy, G. Dubois et F. Kouchner, Afrit, p. 13.

S. Blangy, G. Dubois et F. Kouchner sont experts en écotourisme et ont travaillé dans le cadre de l'Agence française de l'ingénierie touristique (AFIT).

⁴⁷ *In* G. Dubois et J.-P. Céron, « À la recherche d'une éthique du tourisme », *Espaces*, n° 67, p. 10.

⁴⁸ En 2002, le label "tourisme équitable" était à l'étude. Actuellement, il n'existe aucune charte collective.

international ou de masse qui défavorisait les pays les plus pauvres. Ils déclaraient qu'il valait mieux instaurer un commerce plus juste. Progressivement de nombreuses organisations ont émergé en Europe et notamment en France, autour d'une plateforme du commerce équitable qui rassemble une vingtaine d'organismes ; dans cette perspective a été rédigée une charte commune du commerce équitable. Le commerce équitable est devenu aujourd'hui une réalité car il a eu un impact significatif dans les pays du Sud⁴⁹. C'est également une autre façon d'établir le prix d'un produit, et surtout c'est une façon de contribuer à une prise de conscience des consommateurs des pays occidentaux sur les injustices engendrées par le commerce international classique.

Si on prend l'exemple des pays producteurs de cacao en Afrique, leur avenir suscite bien des débats. Récemment, le scandale du trafic d'enfants dans les plantations de la Côte d'Ivoire, a poussé les grandes entreprises chocolatières des pays industrialisés à agir. En juillet 2002, elles ont annoncé le financement de « *The International Cocoa Initiative* »⁵⁰, une fondation basée à Genève destinée à lutter contre le travail forcé des enfants et des adultes dans les plantations de cacao.

Derrière les enjeux financiers semble donc exister une certaine prise de conscience, éveillée par la pression populaire. Ainsi des labels de « commerce équitable » attestant qu'un revenu décent est payé au producteur et que l'environnement est respecté, trouvent de plus en plus leur place dans les rayons des supermarchés suisses, allemands, néerlandais, britanniques et français et plus seulement dans quelques boutiques spécialisées.

Désormais, de plus en plus de personnes désirent une consommation responsable et veulent donner une signification à leur achat même si pour cela elles doivent payer un prix légèrement supérieur pour « moraliser » le marché. Il en va de même pour le produit « tourisme », produit parmi les autres, qui fait partie d'un grand marché.

Mais pour que cette confiance s'établisse, il faut aussi que les producteurs fassent des choix de qualité, de préservation éthiques. Dans le cas du tourisme, l'écotourisme rassemble ces caractéristiques. Il est une garantie pour le producteur –

⁴⁹ À la fin 2002, il concernait 550 groupements de producteurs, soit 800 000 producteurs. Il fait vivre environ 5 millions de personnes. In *Voyager autrement, vers un tourisme responsable et solidaire*, B. Martin (dir.), p. 66.

⁵⁰ In «Chocolat, de la jungle équatoriale aux instituts de beauté», *op. cit.*, p. 18.

La mise en tourisme de STP : la stratégie de l'écotourisme...

le pays d'accueil – et pour le consommateur, le touriste.

Chapitre II

L'écotourisme comme stratégie de développement local

Le gouvernement saotoméen a donc choisi l'écotourisme comme stratégie de développement local et durable de son territoire avec l'objectif de préserver l'environnement et les cultures locales.

En effet, l'archipel de São Tomé et Príncipe séduit par la variété de ses paysages. C'est une surprise inespérée, dans un territoire aussi petit, entouré de toutes parts par une mer bleue et claire et où le soleil brille tout au long de l'année. Mais il n'empêche que ce milieu est fragile.

Dans la mesure où le tourisme n'y est pas encore largement développé, ces îles possèdent des conditions idéales pour la pratique de l'écotourisme, du fait de l'exubérance de la nature restée quasi vierge dans des nombreuses zones.

L'écotourisme, apparu au milieu des années 1980, est un phénomène récent à São Tomé puisqu'il ne date que de 1994 avec quelques actions de l'ECOFAC (voir la troisième partie). Censé alerter l'opinion sur les dégâts causés par le tourisme international, c'est désormais un marché en pleine expansion et qui attire de plus en plus d'adeptes.

A- Le marché de l'écotourisme

L'écotourisme est effectivement né en Amérique du Nord et plus précisément aux États-Unis vers 1985. Les associations environnementales, les O.N.G. et l'industrie touristique ont alors déclenché un mouvement de « conscientisation » pour limiter l'impact des visiteurs sur les milieux naturels. La démarche s'est

institutionnalisée à partir de 1990 avec la Société internationale d'écotourisme (T.I.E.S.) qui se préoccupait également de la préservation de l'identité culturelle et du bien-être des populations locales pour s'assurer que les devises engendrées par les flux touristiques allaient bien soutenir les actions de protection de ces sites et les cultures locales.

En mai 2002, le Sommet mondial de l'écotourisme, qui a eu lieu au Québec, a, de plus, beaucoup insisté sur les dimensions solidaire et humaine inhérentes à cette forme de tourisme.

1- Définition de l'écotourisme

Aujourd'hui le T.I.E.S⁵¹. définit l'écotourisme comme « *une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales* »⁵². Ce type de tourisme implique la visite de sites naturels avec pour seul objectif d'admirer, d'étudier et de profiter de la beauté du paysage, de la faune et de la flore. Mais il a aussi pour but de découvrir des spécificités culturelles passées et présentes. L'écotourisme s'inscrit donc dans une démarche de tourisme durable avec la volonté de contribuer à l'économie locale.

L'écotourisme regroupe donc les caractéristiques suivantes :

- Il rassemble toutes les formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles le but est d'observer et apprécier la nature ainsi que les cultures traditionnelles qui règnent dans ces zones ;
- Il comporte une part d'éducation ;
- Il est généralement, organisé par de petites entreprises locales spécialisées ou par quelques opérateurs étrangers pour des groupes restreints ;
- Pour perdurer, il limite les retombées négatives sur l'environnement naturel et socioculturel ;
- Enfin, il favorise la protection des zones naturelles, tout en procurant des avantages économiques aux communautés d'accueil, aux administrations qui

⁵¹ Société Internationale d'écotourisme.

⁵² In *Écotourisme, expériences françaises*, op. cit., p. 13.

veillent à la préservation de ces zones, mais, également, en créant des emplois, source de revenus pour les populations locales. Autre aspect très important : il fait prendre conscience aux touristes mais aussi aux habitants du pays de la nécessité de préserver leur capital naturel et culturel.

2- Quelques destinations privilégiées en matière d'écotourisme

La clientèle touristique mondiale montre sans aucun doute un intérêt croissant pour l'écotourisme. La multiplication des offres atypiques et « dépayssantes », alliant esprit d'aventure et retour à la nature le prouvent bien. Sans doute conséquence de l'urbanisation et des dégâts causés par le tourisme de masse de la deuxième moitié du XX^e siècle, le touriste a vu ses habitudes de consommation changer et ses idées évoluer, et se veut désormais curieux et surtout plus exigeant. Des nombreux pays essaient ainsi d'adapter ces nouvelles demandes en proposant un tourisme plus axé sur la nature, respectueux de l'environnement et des populations. Pour São Tomé et Príncipe, des exemples de développement par l'écotourisme, pourraient être trouvés auprès de pays d'Amérique latine comme le Costa Rica, le Belize et d'îles et archipels comme les Seychelles, les Galapagos, ou encore la Nouvelle-Calédonie.

Certains pays ont montré une réelle capacité à prendre en main leur développement touristique notamment par le biais de l'écotourisme. D'autres par contre, se sont laissés « envahir » par la vague touristique sur leur territoire. Par exemple, le Costa Rica et le Belize possèdent une image bien établie de destination « écotouristique »⁵³. Le Venezuela veut se positionner sur ce marché. Ces trois pays possèdent tous les ingrédients nécessaires pour drainer une clientèle de naturalistes : une faune et une flore parmi les plus riches de la planète, une forêt tropicale humide dense, des communautés indiennes et des populations autochtones à fortes traditions culturelles, des parcs nationaux et des réserves. Le Costa Rica fait figure de pionnier où il est destination privilégiée des Nord-Américains. Cependant, ce pays, à l'instar des Galapagos, est victime de son propre succès car il subit une surfréquentation de certains de ses sites. Le Belize par contre, a su profiter des erreurs du Costa Rica, puisque son positionnement sur le marché naturaliste est plus récent. De même, São Tomé et Príncipe, nouveau sur ce marché, peut profiter de ces expériences et en tirer

⁵³ Voir Sylvie Blangy, « Écotourisme et développement, l'exemple de l'Amérique latine », *Espaces*, n° HS, p. 228-235.

des enseignements.

a- Le cas du Belize : un exemple à suivre ?

Ce pays d'Amérique centrale est très bien préservé. La grande partie de sa forêt est encore intacte, contrairement à celle de ses voisins plus densément peuplés (le Mexique et le Guatemala). Les communautés locales, très sensibilisées aux problèmes de l'environnement, s'organisent au niveau régional et la culture maya joue un rôle prépondérant. Trois régions offrent des modèles de développement local originaux. Ainsi, le district de Toledo, situé au sud de la frontière d'Honduras, regroupe plusieurs formules de séjours, toutes à l'initiative des autochtones. Également, un réseau de *guest-houses* ou de chambres chez l'habitant permet de partager la vie des pêcheurs et agriculteurs de la zone côtière. Enfin, le *Mayan village Indigenous Experience* concerne les communautés les plus reculées de la montagne maya, où le visiteur est amené à partager la vie quotidienne d'une famille indienne. Le Belize a donc opté pour une forme de développement doux et procède à petits pas et avec beaucoup de prudence ce qui peut être un gage de réussite.

b- Un autre modèle : la réserve naturelle française des hauts plateaux du Vercors

Le Parc naturel du Vercors, massif préalpin de moyenne altitude, comprend dans son périmètre (environ 175 000 ha) la plus vaste réserve naturelle de France, totalement originale par son caractère minéral (très rocailleux) et très sauvage. En 2002, une première estimation⁵⁴ de sa fréquentation a été réalisée. Ainsi :

⁵⁴ Étude du PNR (parc naturel régional) du Vercors sur l'impact économique de cette réserve naturelle. In « *Écotourisme, expériences françaises* », AFIT, *op. cit.*, p. 38.

- 125 000 à 140 000 personnes vont en été aux portes de la réserve ;
- Mais 70 000 personnes entrent réellement dans la réserve naturelle ;
- 16 500 personnes passent une nuit ou plus dans la réserve ;
- 57 % des professionnels travaillent avec les produits de la Réserve ;
- Elle génère cinq emplois directs et plusieurs emplois indirects (Parc du Vercors et autres).

Au-delà de ces chiffres, la réserve apparaît comme un véritable vecteur de communication pour l'ensemble du massif du Vercors, contribuant à créer une image forte d'espace naturel sauvage hors du commun.

De même, l'impact de l'écotourisme sur le Parc national de la Vanoise est estimé à 760 emplois à temps plein, et à 40 % de l'activité estivale de cette zone. Ainsi, les villages de Maurienne et de Tarentaise, ces deux grandes vallées situées à proximité immédiate du parc de la Vanoise, bénéficient de l'effet positif de l'image « Vanoise », pour leur tourisme estival.

Ainsi, les impacts de l'écotourisme ne se réduisent pas seulement aux chiffres d'affaires, ni au nombre d'emplois. L'écotourisme permet également aux collectivités d'avoir une population stabilisée dans sa région, de garder un environnement un peu moins dégradé, de relations visiteurs-hôtes fondées davantage sur le respect et de reconnaissance de l'autre, d'un patrimoine historique et culturel redécouvert.

Les pays qui se lancent aujourd'hui dans un développement par l'écotourisme doivent tirer profit des réussites et des échecs des pays déjà positionnés sur ce marché. Tout l'effort des autorités locales de ces pays vise à instaurer une limite du nombre de personnes qui fréquentent ces sites naturels, autrement dit, à décider d'une capacité de charge dans le lieu et s'y tenir.

Ces exemples montrent également que le développement durable du tourisme naturaliste exige un partenariat étroit entre pays récepteurs et pays émetteurs (exemple du partenariat entre voyagistes nord-américains et agences réceptives locales au Costa Rica). Ce partenariat doit privilégier les initiatives locales et s'intégrer dans le contexte naturel.

São Tomé et Príncipe est l'un de ces nouveaux pays qui aujourd'hui se lancent et qui cherchent un développement local basé sur la pratique de l'écotourisme. Il possède, sans aucun doute, des atouts non négligeables pour la pratique de cette nouvelle activité. Il peut s'appuyer sur des textes (définitions, options, chartes) déjà bien établis au niveau international, sur des exemples forts d'autres pays proches ou ayant mis des projets en place, et sur la prise de conscience générale.

B- Les ressources « écotouristiques » saotoméennes

Ces îles encore peu connues du monde et peu fréquentées gardent toute leur fraîcheur et leur authenticité. À son arrivée, le visiteur trouve bien un environnement de qualité et des espaces à faible « entropie » (c'est-à-dire des espaces où la dégradation n'amène pas encore plus de dégradation), un hébergement rustique parfaitement intégré au paysage et, de même, une culture des plus originales ce qui lui garantit un dépaysement assuré.

1- Un réservoir exceptionnel de beautés naturelles

Peu de pays peuvent se vanter d'offrir, sur un espace aussi restreint, une telle variété de paysages. De la mer omniprésente, avec des plages de sable, tantôt blanc tantôt doré, en passant, au nord de la capitale par un paysage de savanes parsemés de baobabs, puis, au sud, par des montagnes entaillées de cascades dans une forêt majestueuse, jusqu'aux pics rocheux émergeant d'une végétation luxuriante, la variété est grande sur un petit territoire. Ce sont autant d'atouts qui font de cet archipel l'un des plus beaux et les plus originaux du monde.

Le domaine forestier constitue notamment l'un des atouts majeurs de cet archipel pour la pratique de l'écotourisme. C'est dans ces forêts, surtout dans la forêt primaire *Obô*, que l'on trouve la plus grande diversité de faune et de flore et les

espèces endémiques à l'archipel. Cette forêt primaire couvre près de 20 % du territoire. Une forêt secondaire, dégradation de la forêt primaire, s'est également constituée.

a- Le domaine forestier

Le domaine forestier à São Tomé et Príncipe, comprend la forêt naturelle ou primaire, la forêt secondaire (*capoeira*)⁵⁵ et la forêt d'ombrage⁵⁶, ainsi que les palmeraies.

Il semblerait que le volcan de São Tomé ait cessé toute activité avant ceux des trois îles du golfe de Guinée⁵⁷. Les forêts qui recouvrent l'île de São Tomé seraient ainsi plus anciennes. Lorsque l'île fut découverte par les Portugais, elle aurait été entièrement couverte de forêts. Avec la culture intensive de canne à sucre, du café, puis du cacao dans les zones de basse altitude (moins de 800 mètres), en moins de cinq siècles, plus de la moitié des forêts naturelles ont disparu. Toutefois, dans le sud-ouest des deux îles, à la même altitude inférieure à 800 mètres, des grandes étendues forestières présentent encore un aspect primaire, bien que les basses vallées aient été cultivées. **(Cartes 2 et 3).**

Aujourd'hui les plus grands blocs intacts sont distribués sur les versants abrupts du volcan et c'est là que se retrouve la plus grande diversité biologique de São Tomé, avec son fort taux d'endémisme. Sur la seule île de São Tomé, les formations forestières représentent 85 000 hectares, dont 50 000 hectares disponibles en forêt primaire et secondaire⁵⁸. Dans le sud-ouest de l'île, 55 % de ces forêts sont inaccessibles du fait du relief et des conditions climatiques défavorables. Le reste, qui formerait un potentiel de 7 millions de m³ de bois d'œuvre, est encore faiblement exploité (à l'exception de la forêt d'ombrage) en raison de la difficulté d'accès et de la dégradation des pistes.

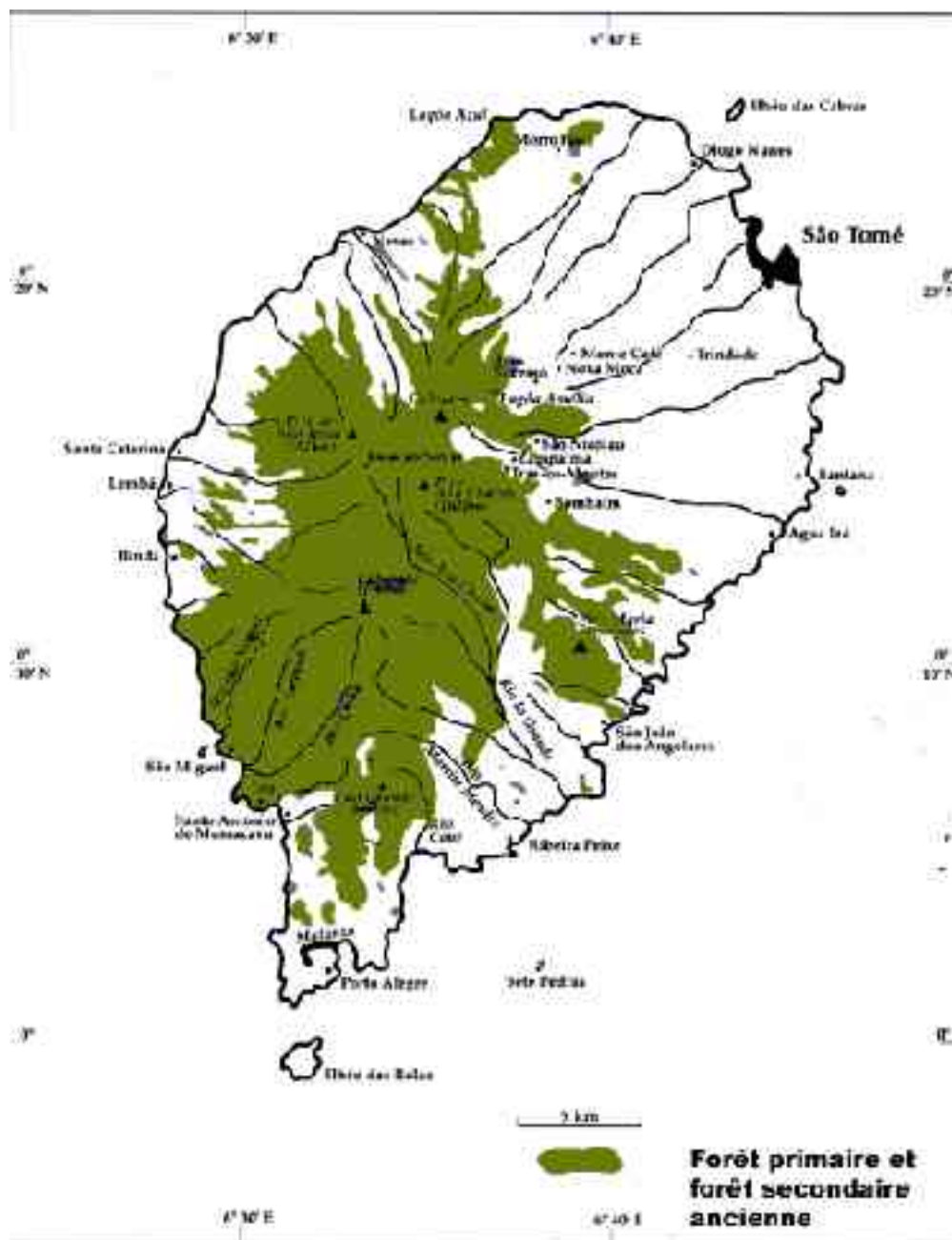
⁵⁵ À partir de 1975, un grand nombre de plantations ont été abandonnées, ce qui a été à l'origine de la formation de forêts secondaires, localement appelées *capoeiras*.

⁵⁶ Située au-dessous de 800 mètres, elle est nécessaire à la culture du cacao. Les grandes plantations ont conservé l'ombrage des grands arbres, parmi lesquels les *érythrines* se distinguent par leur floraison rouge orangé ce qui donne un charme particulier à l'île, vue d'en haut.

⁵⁷ In Guide de l'ECOFAC, *op. cit.*, p. 28.

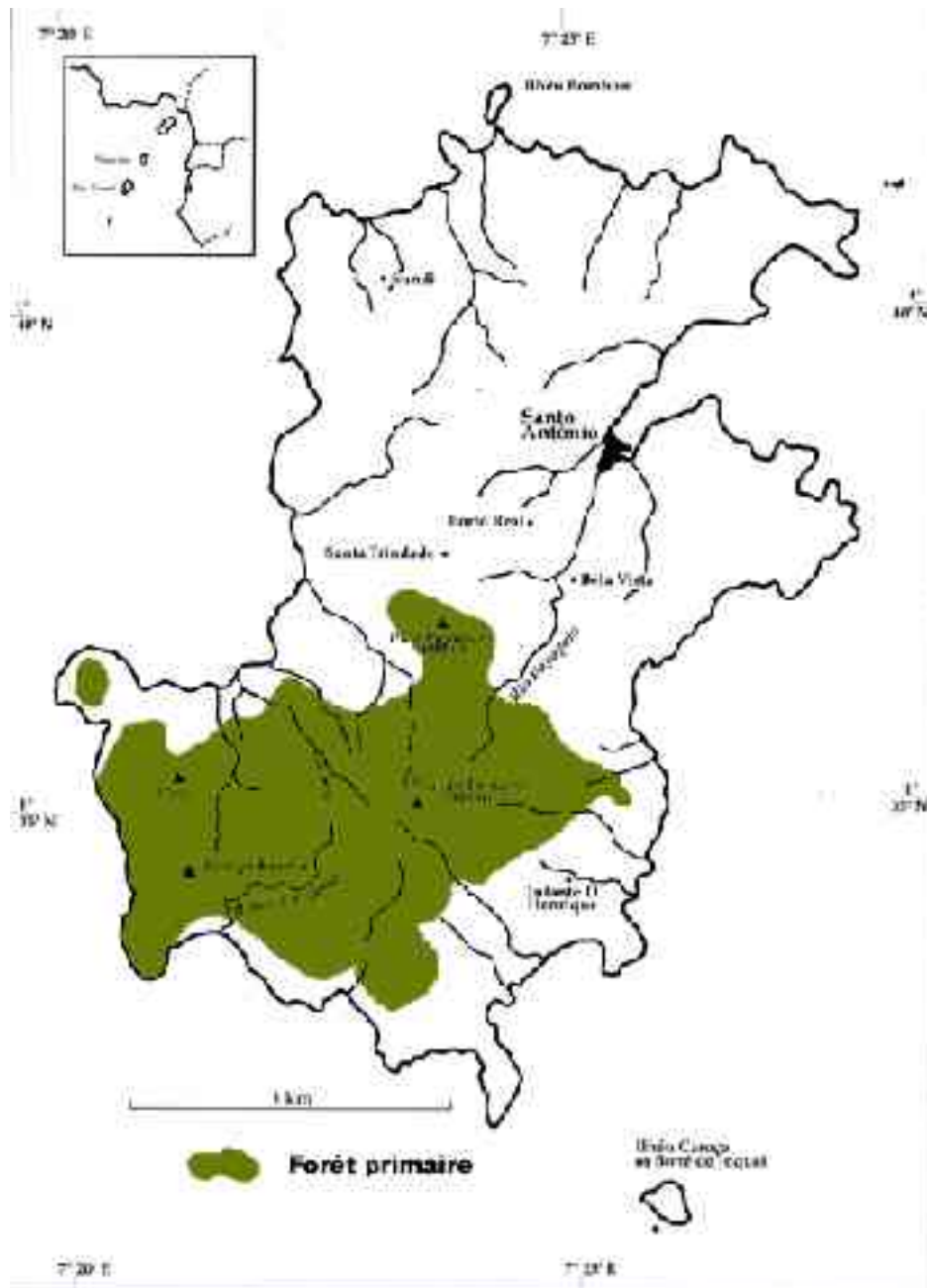
⁵⁸ In "São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde", *op. cit.*, p. 15.

Carte 2 : Carte des ressources forestières de l'île de São Tomé



Source : d'après le *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*,
Ecofac, 1998.

Carte 3 : Carte des ressources forestières de l'île de Príncipe



Source : d'après le *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*, ECOFAC, 1998.

L'archipel ayant été séparé du continent africain par la mer il y a plusieurs centaines de milliers d'années, la faune et la flore ont subi, dans la forêt dense, leur propre évolution dont témoignent les nombreuses espèces endémiques, qui n'existent nulle part ailleurs.

b- L'endémisme, la caractéristique des deux îles

La biodiversité de l'archipel et ses ressources écologiques se démarquent du continent africain par un fort taux d'endémie. De nombreuses espèces de faune et de flore présentes dans une forêt dense, sont devenues caractéristiques de chacune des deux îles. STP est le paradis des ornithologues. Les oiseaux se livrent à longueur de journée à de véritables concerts et la forêt résonne de leurs chants. D'après le *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*⁵⁹, sur 84 espèces d'oiseaux recensées dans les deux îles, 26 espèces, soit 30 %, sont endémiques. C'est le cas, entre autres, du « gros-bec » de São Tomé, du la « pie-grièche » ou de l'ibis olive. La forêt recèle encore beaucoup d'autres trésors ornithologiques.

Photos 4 : Quelques oiseaux endémiques à l'archipel



Source : Direction du Tourisme saotoméen

⁵⁹ Ce *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe* a été édité, en 1998, par le projet ECOFAC. Il est inspiré du catalogue du botaniste britannique nommé Excell, paru en 1944 "*Catalogue of the vascular plants of S. Tomé*".

Outre les oiseaux vus nulle part ailleurs, on rencontre sur les deux îles, des papillons, des singes, ou encore des perroquets gris (sur l'île de Principe uniquement), et beaucoup d'autres espèces.

La faune marine est également considérable, particulièrement au large de Principe. Elle compte quatre espèces différentes de tortues marines, des marlins bleus, des espadons voiliers, des barracudas ou encore des baleines à bosse et des dauphins.

La flore est également très riche. Toujours d'après le guide édité par Ecofac, sur 800 plantes recensées dans l'archipel, environ 120 sont endémiques dont certaines variétés de fougères arborescentes, ou encore un bégonia géant qui peut atteindre trois mètres ; enfin, plus d'une centaine d'orchidées sauvages dont une trentaine endémiques.

Si nous insistons sur ce caractère « endémique », c'est aussi pour relever le degré d'originalité des îles, tard peuplées, longtemps conservées inchangées, encore proches de l'origine.

Photos 5 : La flore de São Tomé et Principe



Source : Direction du Tourisme saotoméen

C'est cette caractéristique rare, bien cerné dans des îles, qui en fait un atout majeur et peut-être une tentation dangereuse pour qui ne les respecterait pas en voulant se les approprier très vite et en tirer un rapport rapide. C'est pourquoi l'écotourisme peut-être ici une solution de survie et même de vie, pour les

populations.

2- Un patrimoine culturel original et attachant

L'archipel de STP, possède une culture unique et originale. Elle est le résultat de l'imbrication des cultures portugaises et africaines caractéristique de l'histoire des deux îles. Cette culture se traduit par un folklore et des danses typiques et variées. Parmi les témoignages les plus surprenants du métissage culturel saotoméen nous avons les manifestations du *Tchiloli* et le jeu de *Floripes*. Le *Tchiloli*, qui signifierait procession, aurait été introduite à São Tomé, dès la fin du XVI^e siècle, par les maîtres sucriers portugais venus y implanter la culture de la canne à sucre. Cette pièce théâtrale est basée sur une péripétie du cycle carolingien et notamment sur la tragédie du marquis de Mantoue et de l'empereur Charlemagne. L'*Auto de Floripes*, est en



revanche, exclusivement jouée sur l'île de Príncipe le 10 août, jour de la Saint Laurent. C'est est une illustration originale du combat des Maures et des Chrétiens. Au fil du temps, la population locale s'est approprié ces manifestations et les a faites siennes, en y incluant ses propres textes et traditions

Photos 6 : Le patrimoine culturel saotoméen



Source : Direction du tourisme saotoméen.

Aujourd'hui, les costumes et la mise en scène introduisent des accessoires contemporains comme les lunettes de soleil, les téléphones portables, les attachés-cases et autres symboles de la modernité. Ainsi, Charlemagne, noir et masqué, renvoie moins à l'Empereur à la barbe fleurie qu'à des racines africaines. C'est un spectacle total, particulièrement original, personne ne le contestera, et souvent incantatoire.



Charlemagne s'apprête à rendre une justice impartiale.



Un masque de fin grillage recouvre le visage des acteurs. Dans la « cour basse » la famille de Valdenidos.



Manifestation culturelle dans l'une des rues de la capitale du pays : São Tomé.

La mise en tourisme de STP : la stratégie de l'écotourisme...

Source : Direction du tourisme de São Tomé et Príncipe.

Également, les processions religieuses, lors des nombreuses fêtes paroissiales, témoignent d'une foi catholique aux manifestations qui renvoie à la péninsule Ibérique (statues très colorées, confréries de pénitents), tandis que les danses traditionnelles font ressurgir par leur exubérance tout le fonds culturel africain. En effet, la culture saotoméenne s'exprime pleinement au travers de la danse, rejoignant ici une caractéristique du continent africain, avec les manifestations du *Socopé*, *Danço Congo*, *Ûssua* ou *Puita*, pour ne citer que les plus connues.

Depuis des siècles et tout au long de l'année se manifeste le goût de la fête, mais aussi du rituel notamment avec des jours dédiés aux saints (Saint Pierre est ainsi le patron des pêcheurs), des manifestations collectives et de la joie de vivre. D'ailleurs, un ethnologue portugais, Fernando Reis, a décrit l'ensemble du folklore de l'archipel, au début du siècle, en un ouvrage intitulé *Pôvo flogà* (en créole saotoméen) ou *Pôvo brinca* (en portugais : Le peuple joue).

Du point de vue architectural, les témoignages du passé les plus intéressants se trouvent surtout dans les *roças*, les anciennes plantations, où les barons de cacao ont édifié, dans les années 1900-1920, de superbes bâtiments de style « Art Déco » à la mode à l'époque, enrichis de surprenantes variations tropicales comme les vérandas à claustras en bois tropical.

Ce patrimoine architectural est malheureusement très mal entretenu, faute de moyens de la part de la population résidente, mais aussi de part de l'État. Avant l'indépendance, l'archipel comptait environ 200 *roças* et aujourd'hui, elles ne dépassent pas la vingtaine. La baisse incessante de la production de cacao a entraîné le départ de la main-d'œuvre de la plupart de ces *roças*. Toutefois, leurs qualités esthétiques, architecturales et historiques invitent aujourd'hui, à la conservation et à la sauvegarde, comme l'a récemment souligné l'Unesco⁶⁰.

Dans ce cadre, le souci d'entretien et de préservation du patrimoine culturel a favorisé l'intégration de ces îles à un nombre varié de projets et initiatives.

⁶⁰ Un inventaire a été dressé par l'architecte français Paul-Émile, dans le but d'initier un programme de conservation du patrimoine national. Cet inventaire est soutenu par l'Unesco.

Photos 7 : Un patrimoine architectural « en voie de disparition » ?



Source : Direction du tourisme saotoméen.

a- Le programme Bantu

La population de l'archipel fait partie du groupe bantou, un vaste groupe linguistique qui couvre la plus grande partie de l'Afrique centrale et australe. Il est composé d'environ 450 langues apparentées qui auraient toutes la même origine : les confins du Nigeria et du Cameroun.

Le Centre international des civilisations bantoues (CICIBA), créé en 1983, à l'initiative du chef d'État gabonais, regroupe aujourd'hui le Centrafrique, le Congo, la Guinée équatoriale, le Rwanda, São Tomé et Príncipe, la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), l'Angola, les Comores et la Zambie. Ce programme culturel régional, financé par l'Union Européenne, intervient sur des thèmes transversaux, communs à l'ensemble des pays. À São Tomé et Príncipe, la première phase du programme s'est engagée autour de deux projets, l'un concernant l'alimentation traditionnelle, l'autre soutenant les arts plastiques. D'ailleurs, une Association des artistes plasticiens de São Tomé et Príncipe (AAPLAS) a été créée en avril 1994, avec l'objectif de donner une nouvelle dynamique aux beaux-arts saotoméens. C'est un moyen de sensibiliser les Saotoméens à la peinture et à la sculpture contemporaines, mais aussi de donner une image plus digne de l'artiste saotoméen, tant aux yeux de l'opinion publique locale qu'internationale. Cette association permettrait ainsi d'entretenir et de préserver le patrimoine culturel.

Depuis 1999, une seconde phase concerne la valorisation et l'organisation fonctionnelle des archives, ainsi que la restauration du Musée national installé dans la forteresse *São Sebastião*⁶¹.

⁶¹ Elle abritait le commandement de Défense maritime coloniale. Après l'indépendance du pays, elle fut transformée en musée le 22 mai 1975. Cette forteresse fut appelée Saint Sébastien en l'honneur au roi portugais du XVI^e siècle qui portait ce nom. Sa disparition en 1578, lors de la bataille d'Alcacer Kébir (ville du Maroc), fut à l'origine de la perte de l'indépendance du Portugal au profit de la couronne d'Espagne. Cette disparition donna lieu à un mythe toujours vivace, "le sébastianisme", qui voudrait que le roi resurgisse un jour des flots pour sauver le pays et dominer le monde.

b- Le Centre international d'art et de culture saotoméen (CIAC)

C'est une association à vocation culturelle dont le siège se trouve à la *roça São João dos Angolares* qui a pour objectif de multiplier les échanges, de confronter les expériences et de faire connaître la spécificité des artistes de l'archipel. Le CIAC se veut foyer d'échanges et de promotion de la culture saotoméenne dans l'espace lusophone, proposant une formation aux arts et aux savoir-faire en adéquation avec la réalité du pays. Les initiatives et les manifestations sont nombreuses et diverses. Elles se traduisent par des festivals, des expositions-dégustations de la gastronomie saotoméenne et du monde lusophone, par l'ouverture d'ateliers, entre autres, de dessin, de musique, de théâtre, ou encore d'éducation à l'environnement. Ainsi, depuis 1995, São Tomé se fait connaître à Paris où il participe au Salon du chocolat. L'exposition universelle de 2005, à Nagoya (Japon), sera également un bon moyen de faire connaître l'archipel et ses spécificités culturelles⁶², du reste du monde.

Un autre programme, intitulé « *Ver para crer !* » (Voir pour croire), propose des séjours de deux mois aux jeunes artistes des pays de langue portugaise, en leur fournissant le gîte et les déplacements sur l'île. « *Ver para crer* » développe ainsi la connaissance de la réalité historique et culturelle saotoméenne, et œuvre à l'approfondissement des liens historiques et culturels qui unissent les peuples de langue portugaise.

Conclusion

Le choix saotoméen de l'écotourisme a été fondé sur le potentiel naturel et culturel que possède l'archipel. L'archipel est l'image même de la luxuriance de la végétation équatoriale. L'isolement géographique auquel il est soumis depuis la nuit du temps, lui a permis d'arborer aujourd'hui fièrement, un patrimoine naturel exceptionnel, mais également de conserver une culture très originale et ancienne. Cette culture, fortement empreinte de traditions et transmise de génération en

⁶² « l'éco-communauté » est le thème de São Tomé et Principe pour cette exposition.

génération, est tout aussi riche et constitue un patrimoine certain.

L'archipel marque et exprime ainsi, sa différence et ses diversités. Ayant adhéré à l'idée de l'« écotourisme » et choisi cette option pour le développement de cette activité dans l'archipel, São Tomé et Príncipe se dote actuellement de structures et d'organismes gouvernementaux, avec l'aide des organisations internationales, et soutient également, des associations suffisamment actives pour impulser un « écotourisme ». Il met ainsi en avant ses richesses naturelles et culturelles tout en les respectant. C'est aussi un moyen de donner à la population un pouvoir nouveau d'expression.

TROISIÈME PARTIE

ACCOMPAGNER ET GÉRER L'ÉCOTOURISME

Introduction

São Tomé et Príncipe a fait un pari sur l'avenir en modernisant ses structures pour recevoir dans des meilleures conditions les « écotouristes », de plus en plus nombreux. Le nombre croissant d'unités d'hébergement de qualité et d'agences de voyage est signe de progrès et d'une certaine sensibilisation des opérateurs touristiques en relation avec leur prise de conscience des réelles possibilités de développement touristique dans ces magnifiques îles équatoriales.

Par ailleurs, la faible superficie du pays et ses caractéristiques géographiques rendent nécessaire que des arbitrages soient rendus quant à l'utilisation rationnelle de l'espace naturel. Lors de la Table Ronde, il a été donc question, d'élaborer un plan d'aménagement du territoire saotoméen, qui lui fait encore défaut aujourd'hui, et de prévoir, les infrastructures, les équipements, ainsi que des mesures de protection et de sauvegarde du patrimoine naturel et culturel de l'archipel pour un développement viable de l'écotourisme.

Chapitre I

Stratégies et actions politiques

C'est dans le cadre de la poursuite des objectifs définis dans le Plan stratégique pour le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe (P.E.D.T.) que le gouvernement saotoméen a réuni, dans la capitale du pays, avec l'appui du PNUD et l'O.M.T., du 4 au 7 mai 2004, un forum de discussion et d'échanges d'expériences avec des nombreuses entités internationales. Ainsi, tout un ensemble de projets et de réalisations ont été présentés à l'occasion de cette Table Ronde, et notamment dans le cadre du développement de l'écotourisme. Les questions relatives à la diversification de l'offre « écotouristique » ou à l'amélioration des services actuellement proposés, ainsi que les financements des projets envisagés ou mis en train, ont été abordées.

A- Des stratégies aux projets

Le développement du tourisme São Tomé et Príncipe passe nécessairement par la diversification des produits touristiques commercialisables sur les marchés extérieurs. La stratégie « produits-marchés⁶³ » définit les orientations du développement touristique de São Tomé et Príncipe pour le moyen et le long terme en faisant de l'écotourisme et, plus généralement, du tourisme vert, les axes forts du développement futur.

⁶³ Il existe un "marché", dans le cas présent "l'écotourisme", il s'agit donc de développer des produits correspondant à ce marché, et de mettre en place les stratégies adéquates.

1- Les projets présentés...

Des nombreux projets ont été présentés à l'occasion de la Table Ronde, pour une amélioration et diversification de l'offre touristique, *via* écotourisme.

La réhabilitation des infrastructures d'accueil notamment dans les *roças* (anciennes exploitations agricoles), la sauvegarde du patrimoine historique et culturel, des guides plus nombreux et mieux formés, la création de circuits de randonnée, en vue de la pratique de l'écotourisme, ont constitué, entre autres, les principales priorités. J'aborderai, dans les lignes qui suivent, deux de ces projets.

a- *Créer de circuits de randonnée*⁶⁴

La stratégie « produits-marchés » a mis, notamment, en évidence l'intérêt des produits « écotouristiques », sous la forme de circuits de randonnée, à la fois pour une clientèle d'amateurs (la plupart du temps en complément de circuits de découverte culturelle) et pour une clientèle sportive (**Schéma 1**).

Schéma 1 : Les composantes de l'écotourisme

Les tracés de ces nouveaux sentiers seront définis d'un commun accord entre la Direction du tourisme et de l'hôtellerie et la Direction du ministère de l'Environnement, chargée de la conservation et de l'exploitation des zones protégées, ainsi que par le projet ECOFAC (voir, B, 1, ci-dessous, « Le programme ECOFAC »)

⁶⁴ In Dossier de présentation de la Table Ronde, *op. cit.*, p. 24.

financé par l'Union européenne. En cas de besoin et sur leur demande, ces organismes pourront bénéficier de l'appui technique d'un organisme international spécialisé tels que la Fédération française de la randonnée.

Les travaux de réalisation des sentiers seront exécutés par des jeunes étudiants volontaires recrutés pendant la période des vacances scolaires et par des habitants des villages situés dans les zones traversées par les sentiers. Ils seront placés sous l'autorité de deux responsables, l'un désigné par le ministère de l'Environnement et l'autre par la Direction du tourisme saotoméen. Quant à l'entretien de ces sentiers, il pourra être confié à une O.N.G., créée à cet effet, et dont les animateurs seront choisis parmi les étudiants ayant participé à leur création, les autres pouvant devenir guides « écotouristiques ». Cette O.N.G. sera financée par les revenus tirés de l'exploitation des sentiers, en particulier de la location des logements. Le coût de cette action est évalué à environ 60 000 euros. Son financement pourrait être assuré par un bailleur de fonds (organisme international, fondation privée) considérant le développement touristique de São Tomé et Príncipe comme une priorité.

b- *Former des guides*⁶⁵

Le développement d'un tourisme du type « écotourisme » nécessite qu'il existe suffisamment de guides formés capables d'expliquer les caractéristiques géographiques des sites visités, ainsi que les particularités de la faune et de la flore, et le cas échéant, de l'occupation humaine, de son action sur le milieu. Or, les guides de ce type, formés, n'existent qu'en nombre infime actuellement.

L'objectif de l'action du gouvernement est donc : former une trentaine de guides capables d'accompagner les touristes dans les circuits de découverte de la nature organisés par les agences de voyage de chacune des deux îles, ou pendant les randonnées organisées le long des sentiers existants ou à créer.

Ces guides pourront être, soit des salariés des agences de voyages, soit de l'entité chargée de la gestion des parcs nationaux *Obô* (voir ci-dessous, B, 2, « Deux aires naturelles protégées », sur les parcs naturels). Leur formation sera étalée sur trois mois et portera essentiellement sur la géographie physique et humaine du pays, les caractéristiques de la faune et de la flore saotoméennes, les principales langues

⁶⁵ In Dossier de présentation de la Table Ronde, *op. cit.*, p. 51.

vivantes (avec le portugais, l'anglais, le français, l'espagnol), ou encore sur les techniques d'accompagnement de groupes en milieu naturel et des rudiments de secourisme. Cette action sera mise en œuvre conjointement par la Direction du tourisme et par l'entité chargée de la gestion des parcs naturels, avec l'appui éventuel du projet ECOFAC. L'encadrement de la formation sera assuré par un expert étranger spécialisé qui fera une mission à São Tomé et Príncipe pour une durée de deux mois. Le coût de cette action est estimé à 120 000 euros, y compris le coût correspondant à la mission de l'expert étranger. Comme dans le cas précédent, son financement se fera par un bailleur de fonds international, et éventuellement par le projet ECOFAC qui pourra être amené, à apporter une contribution financière à la mise en œuvre de cette action. Le gouvernement de São Tomé et Príncipe contribuera avec 10 % du total du financement.

2- L'importance aujourd'hui des relations internationales

Pour faire fonctionner les importants projets (évoqués dans la section précédente), à l'échelle de ce petit pays, le gouvernement saotoméen compte aujourd'hui sur l'aide internationale et notamment sur celles des bailleurs de fonds. C'est d'ailleurs, et surtout, dans le but de trouver des financements aux projets évoqués qu'a eu lieu la Table Ronde sur le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe. Le développement futur du pays, en effet, ne pourra plus se faire, désormais, dans un cadre qui ne serait pas international, et ce sont ces relations internationales que tentent de développer, pour le cas du tourisme, le Ministère et la Direction du Tourisme à São Tomé et Príncipe.

Pendant très longtemps lié au seul Portugal, le pays multiplie aujourd'hui, des tentatives d'ouverture vers l'Afrique francophone, qui est toute proche, mais également avec le reste du monde. Aujourd'hui plus que jamais, son isolement géographique incite le pays à accroître ses relations extérieures avec le Gabon, l'Angola dont il dépend pour son approvisionnement énergétique, ou encore les PALOP (Pays africains de langue officielle portugaise). Plus largement, la Communauté des pays de langue portugaise (C.P.L.P.), regroupant les PALOP, le Brésil, le Portugal et maintenant Timor, a été fondée pour renforcer les liens, au-delà

de la communauté linguistique, entre ses membres, dans le cadre d'une coopération renforcée. Par ailleurs, les accords de Lomé⁶⁶ ont concrétisé la coopération du pays avec l'Union européenne, sur des principes d'intégration régionale, dans le contexte de la mondialisation économique.

São Tomé et Príncipe est aujourd'hui soutenu par de nombreux États, institutions internationales et organisations non gouvernementales, ce qui en fait l'un des pays les plus aidés au monde. Cet État est ainsi membre des Nations unies, de la Francophonie depuis 1977, des pays A.C.P., de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) et de la Communauté économique des États d'Afrique centrale (CEEAC). Autant de possibilités pour le pays d'établir des contacts, de créer des liens et des échanges, et d'obtenir des aides. Il n'est cependant pas membre de la Communauté économique de l'Afrique centrale (CEMAC), ce qui limite considérablement ses possibilités d'exportation, agricoles en particulier, vers les pays de la sous-région. Pour assurer donc son développement, São Tomé et Príncipe est engagé dans une coopération active avec des nombreuses institutions et un certain nombre d'États européens, le Portugal et la France étant les partenaires les plus importants.

Ces efforts d'ouverture et de coopération ne peuvent qu'avoir un fort impact sur le tourisme, aussi bien pour répandre à l'extérieur une meilleure connaissance du pays, que d'attirer des investisseurs et une clientèle. Par ailleurs, c'est par le contact, la mise au point d'une stratégie que peut se fonder une observation de ce qui se fait ailleurs (dans un sens positif « ce qu'il faut faire », ou négatif, « ce qu'il ne faut pas faire »), et des soutiens des organismes extérieurs, au niveau mondial.

B- L'écotourisme : une stratégie de protection

L'écotourisme est aujourd'hui une stratégie adoptée par les autorités locales mais aussi par des nombreux Saotoméens de plus en plus « impliqués » dans le processus de développement local. En effet, nombreux sont ceux qui misent sur ce nouveau courant de pensée, pour un développement futur du pays.

L'Ecofac a joué un rôle capital dans la mise en place de cette activité à São

⁶⁶ Accords de coopération et d'aide au développement signés à Lomé (capitale du Togo) en 1975 et renouvelés en 1979, 1984 et 1989 entre les Communautés européennes et un certain nombre de pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, dits pays A.C.P. En 2000, un accord de partenariat a succédé à ces accords.

Tomé et Principe car c'est quelques actions de son programme de conservation, et notamment la création de deux aires naturelles sur chacune des îles, qu'ont débuté les activités liées à l'écotourisme.

1- Le programme ECOFAC

Le Programme de conservation et utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale (ECOFAC) repose sur le fait que les forêts d'Afrique centrale constituent le second massif forestier après le bassin de l'Amazonie, et qu'il faut les conserver et les protéger, en les emménageant en aires naturelles. Ces forêts représentent l'une des zones les plus riches de notre planète en termes de biodiversité. Grâce à l'intervention du programme ECOFAC, environ 28 000 km² de forêts, en Afrique centrale, sont maintenant gérées et fonctionnent comme des aires protégées⁶⁷.

De même, l'ECOFAC soutient de nombreuses actions de recherche dans les domaines de la botanique, de l'ornithologie, des tortues marines, etc. Des infrastructures ont été mises en place dans cette perspective, du personnel recruté et formé et des systèmes de surveillance organisés.

Cependant, développer des stratégies satisfaisant les besoins légitimes des populations rurales, souvent dépendantes des ressources naturelles, sans compromettre les objectifs de conservation, est loin d'être aisé. L'ECOFAC a beaucoup investi dans la recherche de solutions alternatives pour, notamment, réduire la pression de la chasse sur les animaux.

a- Les difficultés pour concilier tourisme et développement local en Afrique centrale

Souvent enclavées, les aires naturelles de l'Afrique centrale sont situées dans des zones faiblement monétarisées et en dehors des circuits économiques. Une des rares options pour se procurer de l'argent est le commerce de gibier. Par ailleurs, les populations des zones rurales bénéficient de peu de services publics : les hôpitaux et les dispensaires sont rares ou insuffisamment équipés, les écoles tout autant. L'aménagement d'une aire protégée crée ainsi un paradoxe entre une zone délimitée

⁶⁷ In site officiel d'ECOFAC: www.ecofac.org

qui se développe selon certaines normes, et le mode de vie de la population qui évolue peu. Ce paradoxe se traduit souvent par des incompréhensions entre les populations riveraines, qui attendent énormément, de l'aire protégée et cette dernière qui affiche son objectif de conservation. De plus, l'organisation des sociétés forestières, peu denses, se caractérise par une structure acéphale, où le pouvoir est fluctuant et partagé sur un ensemble de personnes. La cohésion sociale repose ainsi sur un équilibre fragile. Il est souvent difficile d'identifier les interlocuteurs de l'aire protégée et les populations villageoises, pour pouvoir développer des initiatives communes. La gestion communautaire des ressources naturelles en Afrique centrale est fortement confrontée à ces contraintes (politique, sociale et économique).

Il existe, toutefois, des exemples de succès. Mais ils réunissent en général les critères suivants : des aires naturelles bien définies ainsi que des mesures politiques rigoureuses pour en assurer leur sauvegarde, une population bien identifiée, et enfin, un investissement important en encadrement et formation.

b- Quelques cas de réussite

Les actions mises en place aujourd'hui, au Congo Brazzaville et en République Centrafricaine, semblent être des exemples particulièrement significatifs au niveau des mesures et des ouvertures dégagées.

En effet, il a été possible au Congo de développer des activités d'écotourisme basées sur l'observation des gorilles, et générant des revenus significatifs pour des populations locales. Une illustration remarquable de cette approche de conservation communautaire a été mise en place en périphérie du parc national d'*Odzala*, sur le site de *Lossi*. Sur ce site, les utilisateurs de la forêt ont créé un sanctuaire de gorilles, et toute activité de chasse en a été bannie. L'observation des gorilles par les visiteurs, et la présence des sociétés de production de films et reportages rapporteraient bien plus que l'utilisation ancienne qu'ils faisaient de leurs terres.

Un autre exemple est celui de la réserve naturelle de *Lopé* au Gabon. Entre 1992 et 2001, ce sont plus de 800 millions de FCFA qui ont été payés sous forme de salaire aux agents travaillant pour l'aire protégée⁶⁸.

De même, dans le nord de la République Centrafricaine, les populations

⁶⁸ In site officiel de l'Ecofac: www.ecofac.org

locales ont considérablement renforcé la protection de grâce à des partenariats développés avec des chasseurs professionnels. Les revenus obtenus des safaris de chasse sont investis dans des activités de développement, bénéfiques à la communauté, ainsi qu'à l'aménagement des zones concédées.

Mais pour que ces objectifs et des résultats positifs soient également atteints à São Tomé et Príncipe, il est essentiel que l'ensemble des ministères concernés (dont bien évidemment le Ministère de Commerce, de l'Industrie et du Tourisme), ainsi que des représentants du secteur privé, sans oublier le rôle des Saotoméens en général, soient étroitement associés et participent aux différents stades du processus du développement écotouristique dans le pays.

São Tomé et Príncipe fait partie aujourd'hui partie des six pays d'Afrique centrale⁶⁹ concernés par le projet ECOFAC et espère tirer profit des expériences positives des pays qui ont réussi leur développement local par le biais de l'écotourisme. Grâce à ce projet, une grande partie des ressources forestières des deux îles est désormais protégée et des nombreux projets sont en cours pour améliorer l'offre « écotouristique » actuelle.

2- Deux aires naturelles protégées

Grâce au programme ECOFAC, deux parcs naturels nommés *Obô*⁷⁰ ont pu voir le jour sur chacune des deux îles.

L'élaboration d'un plan d'aménagement du territoire, a permis le marquage des limites de la zone à protéger et une mise en valeur de la forêt à travers de l'écotourisme. Environ 300 km² des ressources forestières saotoméennes sont ainsi concernés⁷¹ par cette réglementation nouvelle, ce qui assure la protection de tous les biotopes présents sur l'archipel.

De même, conscients qu'un développement viable de l'écotourisme passe par

⁶⁹ La Guinée Équatoriale, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Gabon, la République du Congo et São Tomé et Príncipe sont concernés par ce projet.

⁷⁰ *Obô* signifie bois sauvage impénétrable. C'est aussi dans ces bois sauvages que se réfugiaient les esclaves en fuite pendant la colonisation portugaise.

⁷¹ In "São Tomé, les îles du milieu du monde", op. cit., p. 168.

la sauvegarde du patrimoine naturel de l'archipel, l'élaboration d'autres mesures allant dans ce sens, ont constitué, l'une des priorités affichées par le gouvernement saotoméen lors de la Table Ronde sur le développement local du tourisme.

a- *Les mesures de protection*⁷²

Les parcs naturels *Obô* seront, très prochainement, officiellement créés par un décret-loi. Une entité autonome⁷³, placée sous l'égide du Premier ministre, sera installée dans chacune des îles. Sa fonction sera, d'une part, de mettre en place les moyens et de prendre des mesures pour contrôler les entrées dans les parcs, autrement dit, d'instaurer une capacité de charge⁷⁴, et, d'autre part, de mettre en valeur les potentialités existantes pour en faciliter la visite et en assurer l'entretien.

Simultanément, les institutions saotoméennes ont été soutenues dans leur volonté de créer un service national des ressources forestières, avec la formation d'un corps de gardes forestiers.

L'écotourisme sera développé en priorité, en plus des zones déjà protégées (parcs *Obô* de chacune des îles) et faisant l'objet d'une mise en valeur par l'écotourisme, dans les zones voisines et notamment dans les zones naturelles proches des parcs : vers le *Cão Grande* et le *Cão Pequeno*. Il s'agit donc de protéger les zones « écotouristiques » déjà existantes, c'est-à-dire les Parcs *Obô* de chacune des îles, les zones littorales de ponte des tortues situées dans le nord et le sud de l'île de São Tomé, et de créer des nouvelles zones susceptibles de proportionner une mise en valeur par l'écotourisme.

En effet, pour une meilleure mise en valeur de l'écotourisme, les trois circuits de randonnée déjà existants sur l'île de São Tomé seront améliorés, et des nouveaux sentiers seront créés dans chacune des îles. Ces derniers seront matérialisés et balisés sur le terrain⁷⁵. Tracés dans les endroits opportuns, ils seront pourvus par intervalles de terrains aménagés pour le campement ou le refuge. Les *roças*, à vocation

⁷² C'est l'une des priorités affichée par le gouvernement saotoméen, lors de la Table Ronde, pour assurer la protection du patrimoine naturel du pays. *In* Dossier de présentation de la Table Ronde, p. 22.

⁷³ La tutelle des zones protégées sera confiée soit au Ministère des Ressources naturelles et de l'Environnement, soit au Ministère de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche.

⁷⁴ "Fréquentation touristique que peut admettre durablement le système socio-économique régional sans se modifier irrémédiablement...", *in* Florence Deprest, "Enquête sur le tourisme de masse, l'écologie face au territoire", p. 42.

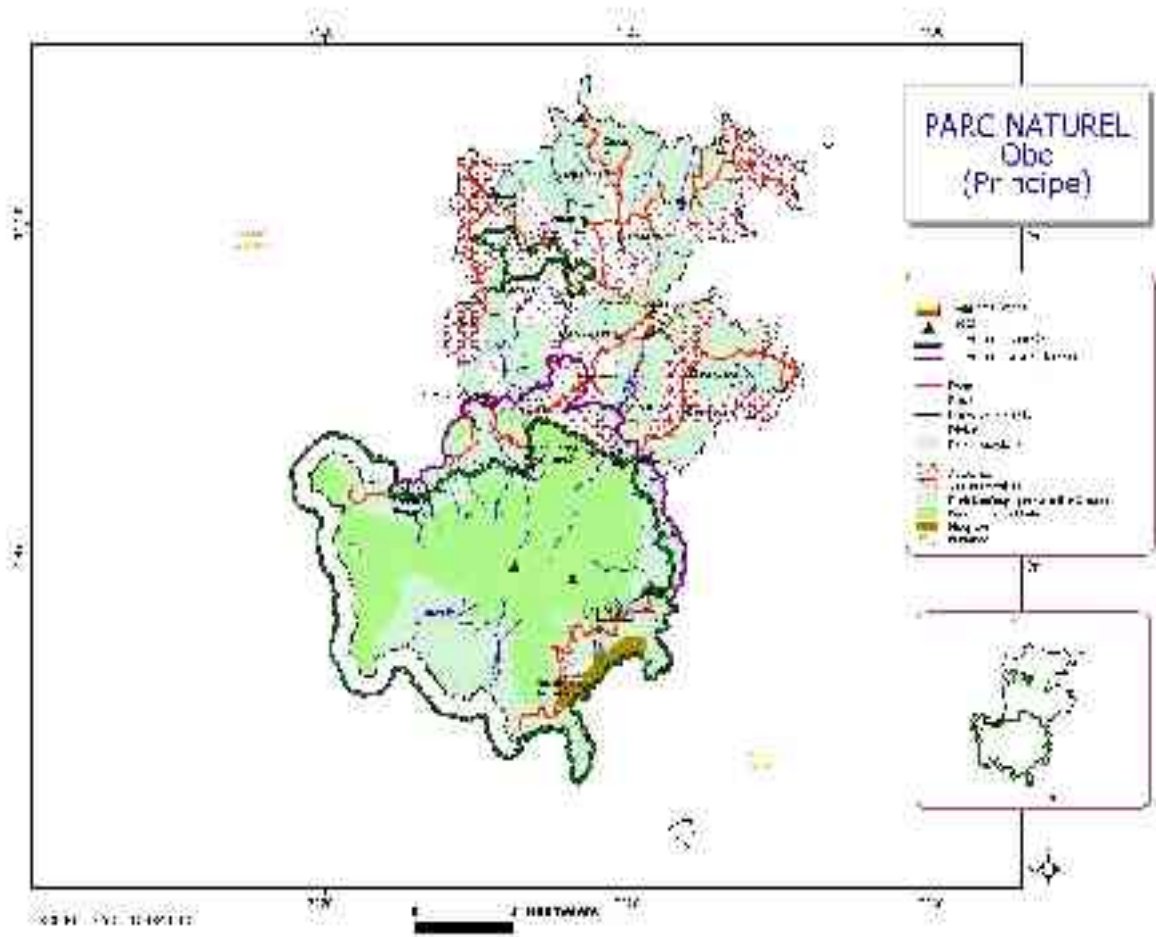
⁷⁵ Ils recevront une signalisation adéquate.

touristique et situées le long de ces sentiers, seront également aménagées pour recevoir les randonneurs.

b- Le coût et le financement de ces mesures

Le coût de la mise en œuvre des mesures de sauvegarde du patrimoine naturel saotoméen, pour l'ensemble du projet, est évalué à environ 400 000 euros. Une grande partie du financement devrait provenir de l'aide internationale, et notamment de l'Union européenne, dans le cadre de la quatrième phase du projet Ecofac. Le gouvernement saotoméen contribuera avec 10 % du total de ce financement. À terme, une part importante des ressources des parcs nationaux proviendra de leur exploitation : droits d'entrée pour les visites des parcs et du jardin botanique, et de diverses prestations.

Carte 4 : Localisation du parc naturel *Obô* sur l'île de Principe

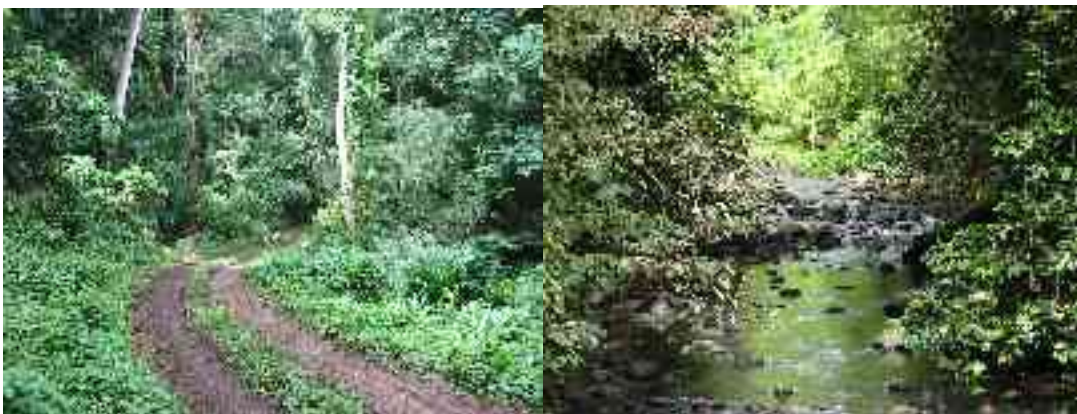


Source : D'après le site internet de l'Ecofac.

Photos 8 : Quelques sites « écotouristiques » actuels



Le *jardim botânico*, sur l'île de São Tomé, est une initiative du programme Ecofac. Il est connu pour ses espèces endémiques de flore, et notamment, d'orchidées sauvages.



La forêt *Obô*, sur l'île de Príncipe.
Source : Direction du Tourisme saotoméen.



Ces gîtes ruraux, encore en chantier, sont aménagés dans le but de recevoir les écotouristes.

Chapitre II

L'offre saotoméenne

Grâce à leurs formidables conditions géographiques, physique et humaine, les îles de l'archipel saotoméen sont en elles-mêmes un gisement de possibilités adaptées au choix de l'écotourisme.

Le développement de l'écotourisme rend nécessaire, l'implantation des équipements et des infrastructures touristiques tout en sauvegardant au mieux l'environnement et en préservant l'écosystème. Ainsi des infrastructures d'accueil, ont été aménagées pour accueillir et assurer un meilleur confort des « écotouristiques ». Mais l'offre saotoméenne est-elle vraiment en adéquation avec la nouvelle demande ?

A- La logistique en place

La Table Ronde sur le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe a été une occasion de faire le point sur l'offre « écotouristique » actuelle, de présenter les nombreux projets en cours et les entités responsables, et enfin, d'exposer les stratégies à mettre en œuvre pour un développement viable de l'écotourisme sur ces îles.

1- Les activités « écotouristiques » et l'inventaire des sites

Pour les amateurs de trekking, la forêt de montagne est le choix idéal. C'est un domaine au relief escarpé et qui présente l'avantage d'avoir un sanctuaire naturel :

une végétation équatoriale luxuriante et variée, qu'ils peuvent étudier et photographier sur le terrain. Les infrastructures capables de soutenir ce type d'activité se mettent actuellement en place.

La diversité est un trait du paysage maritime. Remarquable est le trajet qui va de la plage *dos Tamarinos* jusqu'à la plage des *Governadores*, en passant le long de plages de sable blanc, jusqu'à l'admirable *Lagoa azul*, aux eaux calmes bordées de baobabs. De la côte orientale jusqu'au sud de São Tomé, chaque portion de rivage est différente et c'est en bateau qu'on observe le mieux cette diversité.

L'observation des oiseaux est également, une activité riche. Les oiseaux de rivage les plus communément observés sont le Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) au bec recourbé ou le Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) dont le cri émis lors de l'envol, lui a valu son nom français d'aboyeur. D'autres oiseaux, parmi tant d'autres, comme le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*), les hirondelles de mer, ou encore le Phaéton à bec jaune, au vol gracieux (**photo 9**) sont identifiés à leur comportement durant le vol.

Photo 9 : Le phaéton à bec jaune, oiseau de mer, typique des zones intertropicales.



Source : Ecofac.

- *Vers les milieux ouverts du nord de São Tomé*

La plupart des espèces d'oiseaux introduites par l'homme sur l'île, se trouvent dans les milieux ouverts et savanicoles du nord de São Tomé. Quelques éléments endémiques, tels que le Prinia de São Tomé (*Prinia mulleri*) et le Souimanga de Newton (*Nectarinia newtonii*), peuvent y être observés.

- *Dans les mangroves*

En plusieurs endroits sur le rivage nord, comme près de la plage *dos Tamarinos* et de *Lagoa azul*, un type de forêt dense s'avance sur la mer. La plus grande étendue de ce type de forêt tropicale se trouve cependant, vers la mangrove de *Malanza* au fond de la baie de la petite ville de *Porto Alegre* (à l'extrême sud de São Tomé). La mangrove est une forêt difficile d'accès, encombrée de racines-échasses sur un fond vaseux. Certains oiseaux comme les hérons garde-bœufs ou les cormorans y installent ainsi leur nid et peuvent être observés.

- *Dans les forêts d'altitude : Obô*

En montant vers la *roça de Monte Café* et en poursuivant jusqu'à la *roça de Bom Sucesso*, on atteint l'entrée du parc naturel *Obô* de São Tomé. À *Bom Sucesso*, l'altitude est déjà supérieure à 1 000 mètres d'altitude, et les températures baissent de quelques degrés. De là, en une journée de marche, le *Pico de São Tomé* (2024 mètres) est atteint. Dans ces forêts denses, les guides « écotouristiques » accompagnent les visiteurs car, au milieu des arbres, sur des sentiers parfois escarpés, il est souvent difficile de s'orienter et de percevoir les distances. C'est dans ces forêts d'altitude que l'on trouve les oiseaux les plus remarquables de l'avifaune de São Tomé. Les chants et cris des oiseaux sont les premiers contacts avec ces derniers. Sur l'île de Príncipe, la route vers la *roça Sundry* est également riche en détours. Elle permet de contempler la riche végétation équatoriale, l'habitat local en bois, des nombreux oiseaux et parfois, quelques singes.

La *Lagoa Amélia*, à moins d'une heure de *Bom Sucesso*, est le cratère d'un ancien volcan. Sur le chemin et autour du site, se présentent des gros arbres caractéristiques de cette partie du parc : le *Cata d'Obô*, l'arbre de la forêt en créole sãotoméen, ou « plus simplement » *Tabernaemontana stenosiphon Apocynaceae*. Le fond du cratère consiste en une espèce de matelas spongieux couvert de mousse, d'herbes et de fougères. De grands bégonias *baccata* se rencontrent sur le bord du sentier et, au bord du cratère, se développent de grandes fougères arborescentes. De

petits martinets, au vol papillonnant, *Zoonavena thomensis*, peuvent être observés au-dessus du marais, en train de chasser des insectes en vol. Les oiseaux nectarivores ou insectivores peuvent également, être recherchés dans les fleurs. Un peu plus loin, il est possible d'observer des orchidées terrestres dont les fleurs sont généralement assez petites.

Photo 10 : Le bégonia baccata



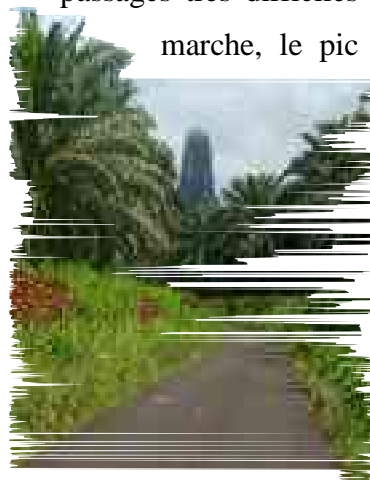
Une fleur endémique de l'archipel :
le *Bégonia baccata* ou *Folha bôba vermelha* en créole saotoméen.

Source : Ecofac.

- *Ascension du Pic de São Tomé*

Photo 11: *Pico de Cão Grande*

Comme pour la plupart des balades précédentes, le départ a lieu à la *roça* de *Bom Sucesso*. Cette randonnée comporte des passages très difficiles à cause des pentes très raides. Après huit heures de marche, le pic de São Tomé se montre enfin. Son sommet, à 2 024 mètres d'altitude, se perd le plus souvent dans les brumes et les brouillards, d'où l'on peut découvrir un magnifique panorama sur toute la partie nord de l'île. De là, un transfert vers la petite ville de *Neves* est prévu. Cette



Source : Lukocheka Neto de Sousa

Depuis peu, c'est également un trajet appréciable des écotouristes

belle promenade sportive parcourt tous les étages de la dense forêt équatoriale.

- *Promenade dans une cathédrale de bambous*

Depuis peu est proposé ce nouveau parcours, qui suit le tracé d'un ancien chemin de fer : la route des ancienne *roças*. De *Bombaim* à *São João dos Angolares* se succèdent en effet les ruines de pas moins de huit *roças*. La route est parfois surmontée d'une voûte de bambous, une sorte de cathédrale naturelle.

- *Suivi de ponte des tortues marines*

Il est possible d'observer des tortues marines pondre sur les plages du nord, de l'est, et du sud-est de l'île de São Tomé. À environ douze kilomètres de l'aéroport de São Tomé, la plage de *Micolò*, au nord-est de l'île, est devenue célèbre pour ses tortues marines.

La période de ponte de ces tortues s'étale d'octobre à février. On peut alors, en parcourant la plage la nuit, assister à la ponte d'un de ces chéloniens. Quatre espèces de tortues marines pondent régulièrement : la tortue verte (*Chelonia mydas*), la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*), la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*) et la tortue-luth (*Dermochelys coriacea*).

L'ECOFAC et le gouvernement saotoméen ont récemment initié une action de protection des tortues marines, car de nombreuses tortues sont localement chassées pour leur chair ou encore pour leur écaille dans la fabrication d'objets. Il s'agit, pour ce programme, de trouver une substitution aux revenus liés à la tortue. Un centre d'élevage est envisagé, dont les retombées financières proviendraient des visites touristiques. Pour ce projet, les tentatives de trouver des matériaux de construction alternatifs au sable, par exemple un mélange de ciment, cendres et terre latéritique, sont également recherchées.

Avec les Saotoméens, le projet ECOFAC met tout en œuvre pour limiter les pertes lors des phases périlleuses de ponte des tortues hors de l'océan. Des équipes formées surveillent les principales plages de l'île et interviennent, si le nid ne

présente pas de chance de survie : les œufs sont alors prélevés et mis en écloserie. L'expérience acquise au cours des dernières saisons permet à présent de relâcher à la mer plusieurs milliers de bébés tortues tous les ans.

Il est désormais courant de voir autour des plages, des nombreux panneaux où il est inscrit : *Vamos todos proteger as tartarugas* (Protégeons tous, les tortues). En effet, étant donné toutes les menaces qui pèsent sur les tortues de mer, évoquées plus haut, il existe des gestes quotidiens que les habitants et les touristes peuvent adopter pour aider à leur survie : ne pas acheter des articles en écaille de tortue, ni consommer sa viande, ne pas jeter des sacs en plastiques à la mer car la tortue-luth les confond avec des méduses dont elle se nourrit et s'étouffe en les avalant.

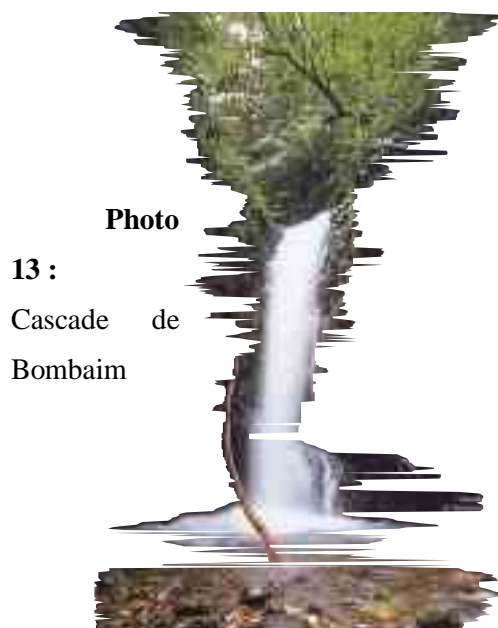
Photo 12 : Ponte de tortues sur les plages de São Tomé



Source : Direction du Tourisme saotoméen

- *La route des cascades*

Les cascades sur les deux îles sont très nombreuses. Celles de *São Nicolau*, de *Bombaim*, ou encore de *Blù-blù*, comptent parmi les plus importantes. En passant par le cratère de *Lagoa azul*, et ensuite par un certain nombre de *roças* telles que *Nova Ceilão*, de *Zampalma*, tout en longeant le *Rio Abade*, il est possible d'accéder à la *cascata de Bombaim*, la plus belle de toutes, entourée d'une végétation très riche. La *roça de Bombaim*, toute proche, offre des possibilités de restauration (produits du terroir) et de logement pour les touristes de passage.



Source : Ecofac.

- *La découverte des roças⁷⁶ et des hébergements originaux*

Visiter les *roças* de São Tomé et Príncipe revient non seulement à suivre à grandes enjambées l'histoire des « îles chocolat », mais aussi à en voir les plus beaux paysages. C'est aussi l'occasion de connaître un réel dépaysement dans des propriétés appartenant à un autre âge, celui de l'exploitation des terres par la main-d'œuvre servile.

En quête de nouveaux revenus, leurs propriétaires misent désormais sur un tourisme plus proche de la nature et justement sur l'écotourisme pour le développement durable des grandes plantations. Cinq de ces *roças*, récemment réhabilitées, sont actuellement en mesure de recevoir les touristes : la *roça* de *Monte Forte*, celles de *Colônia Açoreana*, de *Bombaim*, de *Chamiço* ou encore celle de

⁷⁶ Le mot *roça* provient du verbe portugais *roçar* qui signifie défricher. Il est apparu au XIXe siècle, à l'instar des *latifundias* d'Amérique latine, avec les cultures du café et du cacao. Il désigne un ensemble constitué de terres et du bâti, exploités selon un système de la plantation.

Belo Monte (sur l'île de Principe). Ce sont des hébergements simples mais chaleureux, comparables aux « gîtes ruraux » pratiqués en France, par exemple. Ils permettent, de découvrir le mode de production du cacao ou du café ou encore d'entrer directement en contact avec un peuple très accueillant.

Photos 14 : Les infrastructures d'accueil pour la pratique de l'écotourisme



Source : Direction du tourisme saotoméen

Pour l'histoire des *roças*, les plus grandes d'entre elles, possédaient un réseau de chemin de fer qui desservait la plantation. Les matériaux dominants dans la construction des bâtiments sont le ciment et la tuile mécanique. Des investissements considérables ont été réalisés durant la période faste de cacao. Le visiteur est encore impressionné par les vestiges de ces travaux. La *roça Sundry*, sur l'île de Principe, est

un exemple parmi beaucoup d'autres. Le mur d'enceinte de cette plantation évoque celui d'un château fort : il est entièrement crénelé, la porte principale est flanquée de deux tourelles et les autres portes et fenêtres sont en forme de fer à cheval. Cette *roça* fut la seule de l'île à produire du café au temps de la colonisation portugaise.

Photo 15 : la *roça* Sundy sur l'île de Principe



Malheureusement, la plupart des *roças* de l'archipel, ainsi que les pistes permettant d'y accéder, sont mal entretenues faute de moyens de la part de la population locale et de l'État saotoméen.

2- Les transports

Il suffit de regarder une carte – dans le cas où l'archipel de São Tomé et Principe y figure, ce qui est loin d'être toujours le cas – pour mesurer la difficulté de rejoindre ces îles isolées dans l'Atlantique, au cœur du golfe de Guinée. Il y a encore deux ans, pouvoir arriver à São Tomé et Principe, le voyage relevait du parcours du combattant car une seule compagnie européenne, la TAP, Air Portugal, desservait l'aéroport de São Tomé une fois par semaine, au départ de Lisbonne. Cela limitait considérablement les allées et venues des visiteurs étrangers, mais également des nombreux Saotoméens vivant à l'étranger. En 2002, avec l'apparition d'une nouvelle compagnie européenne, Air Luxor, les îles⁷⁷ sont mieux desservies par des vols assez fréquents, au nombre de trois par semaine. Cette concurrence a beaucoup joué en faveur des prix des billets qui ont chuté de presque la moitié ! D'autres compagnies africaines (Angola, Gabon) font également des vols réguliers à São Tomé et Principe.

⁷⁷ Seule l'île de São Tomé est dotée d'un aéroport international.

La compagnie saotoméenne « *Linhas equatoriais de São Tomé et Príncipe* » se limite aux trajets courts pour l'île de Príncipe ou vers Libreville.

Sur place, les agences de voyage et opérateurs locaux, ainsi que quelques particuliers, proposent des programmes d'excursion, sur terre ou en mer, et mettent à la disposition des touristes des guides formés au sein du projet ECOFAC, pour les randonnées pédestres. Quelques hôtels, proposent également des excursions en mer, en pirogues motorisées, et parfois des tours complets des îles avec des guides parlant français, entre autres, ainsi que des journées de pêche. Les propriétaires de voiliers au large des douanes de São Tomé, dans la baie d'*Ana Chaves*, sont aussi présents avec les tours réguliers de l'île de São Tomé.

Les agences de voyage ou les opérateurs locaux louent, aux nouveaux venus, surtout des véhicules 4x4 avec ou sans chauffeur, pour leurs déplacements dans les îles. Dans la mesure où le réseau routier saotoméen est peu développé et le plus souvent en mauvais état, le choix a été fait d'utiliser des 4x4, pourtant très polluants. Cependant, il paraîtrait plus respectueux de l'environnement d'entretenir un réseau correct d'accès aux sites, parallèlement au développement de la randonnée pédestre, cycliste ou à cheval, par exemple. En attendant, les principaux sites touristiques (plage, zones protégées, *roças*, sites naturels isolés, etc.) sont d'un accès très difficile, qui ne se fait qu'en voiture, ce qui demande des véhicules bien équipés et des chauffeurs expérimentés.

C'est surtout en s'éloignant de la capitale, vers les zones rurales et notamment vers les *roças*, que les pistes sont les plus dégradées. En l'absence des panneaux de signalisation, il est indispensable, pour visiter les lieux les plus reculés, de prendre un guide. L'amélioration des routes principales et secondaires à vocation touristique, ainsi que la mise en œuvre d'un programme de signalisation touristique s'inscrivent aujourd'hui parmi les priorités du gouvernement saotoméen pour le développement du tourisme⁷⁸. En effet, un projet sur les pistes rurales, avec le financement de l'Union européenne, est actuellement en cours d'exécution et devrait prendre en compte le choix des pistes à aménager ou à construire. La mise en œuvre de ces mesures aura des effets importants sur le développement économique du pays dans son ensemble, en améliorant les conditions de transport des biens et des personnes, mais aussi les conditions de vie des populations rurales jusqu'alors isolées ou mal desservies.

⁷⁸ In Dossier de présentation de la Table Ronde, *op. cit.*, p. 30.

B- L'attente des « écotouristes » et de la population locale

Constat évident, la clientèle touristique mondiale montre sans aucun doute un intérêt croissant pour l'écotourisme sous toutes ses formes et tous marchés confondus. La multiplication des offres dépaysantes, alliant esprit d'aventure, retour à la nature et respect des communautés locales le prouve bien. Sans doute conséquence des multiples méfaits du tourisme de masse dans la seconde partie du XX^e siècle (dégradation des sites et des milieux par « surconsommation » touristique, construction sauvage, tourisme ne conduisant pas au développement du pays d'accueil), le « consommateur touristique » a vu ses habitudes changer et ses idées évoluer.

1- Des « écotouristes »...

De plus en plus de personnes désirent une consommation responsable et veulent donner une signification à leur acte d'achat, même si pour cela elles doivent payer un prix légèrement supérieur. Fort de cette demande, le tourisme doit donc s'inscrire dans une perspective de développement durable pour qu'il contribue à un réel développement local, et c'est bien le projet à long terme de l'écotourisme.

L'écotouriste est aussi plus exigeant vis-à-vis des produits rencontrés et consommés sur place. Il recherche ainsi un service de qualité, personnalisé et qui ne le coupe pas du milieu et de la population qu'il est venu rencontrer. L'écotouriste est donc en quête des produits naturels et authentiques : ces « nouveaux consommateurs » réagissent à la mondialisation en cherchant des produits « du terroir », « locaux », « vrais », « équitables ».

Pour répondre à la demande des écotouristes, il faut que l'offre saotoméenne soit la plus complète possible : il faut former plus de guides touristiques, réhabiliter les infrastructures, et protéger le patrimoine naturel.

2- ...et de la population locale

La population locale, et surtout rurale, de São Tomé et Príncipe a mis de nombreux espoirs dans le développement de cette nouvelle activité qu'est l'écotourisme. Grâce aux nombreuses activités développées et à développer dans les aires protégées (surveillance, suivi écologique, mise en place et maintenance d'infrastructures, logistique, appui au développement du tourisme, etc.), des nombreux emplois seront créés. Une partie des recettes générées par ces activités, et reversées en faveur du développement des populations rurales, aiderait à éviter l'exclusion sociale et une pauvreté plus accentuée. De même, les petits agriculteurs saotoméens, confrontés aujourd'hui au problème de stockage et de transport de leurs produits des zones rurales vers la capitale ou les centres hôteliers, à cause des pistes dégradées, seront soulagés et pourront faire meilleur usage de ces produits après la réhabilitation du système routier, financé par les programmes de développement de l'écotourisme.

À titre d'exemple, pour un programme assez similaire à celui des parcs naturels de São Tomé et Príncipe, celui de la réserve de la *Lopé* (Gabon), entre 1992 et 2001, ce sont plus de huit cents millions de francs CFA qui ont été payés sous forme de salaire aux agents travaillant pour l'aire protégée. De même, le parc national d'*Odzala*, au Congo Brazzaville, injecte mensuellement dans l'économie locale environ quinze millions de francs CFA sous forme de salaires et prestations de services⁷⁹. Ce sont évidemment des modèles possibles pour les responsables du tourisme à São Tomé et Príncipe. À São Tomé et Príncipe, l'écotourisme a, pour l'heure, permis d'employer quelques gardes forestiers, des guides et des petits agriculteurs face à l'augmentation importante des cultures maraîchères. Des méthodes culturelles de protection et d'amélioration des terres ont été introduites.

Conclusion

Le tourisme de nature en milieu naturel forestier se caractérise par une faible capacité de charge. L'adéquation entre rentabilité et activité suppose que le produit soit spécifique et médiatique et qu'il justifie d'une forte valeur ajoutée. Lors de la Table Ronde sur le développement local du tourisme, un débat s'est instauré entre les

⁷⁹ Source officielle de l'ECOFAC: www.ecofac.org

participants. Le gouvernement saotoméen a avancé des nombreuses mesures de protection de ses aires naturelles et mis en avant les stratégies pour un développement local par l'écotourisme. Quelques-unes de ces mesures ont été considérées⁸⁰ comme arbitraires en termes de coût, d'autres, par contre, permettraient de propulser le développement de l'écotourisme, si elles sont bien élaborées et bien maîtrisées sur le terrain. C'est sur cet aspect que l'accent a été mis. Ces mesures – conservation du patrimoine naturel, culturel et architectural ; formation des guides ; création des circuits pédestres dans les parcs Obô ; signalisation touristique ; amélioration du réseau routier et des infrastructures d'accueil – permettront, en effet, d'assurer, à long terme, la conservation et l'exploitation rationnelle du patrimoine naturel et culturel saotoméens, au travers, en particulier, de l'écotourisme.

⁸⁰ Par quelques spécialistes du tourisme international (notamment Jacques Carol, conseiller international en écotourisme).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Aujourd'hui l'archipel de São Tomé et Príncipe séduit par son particularisme. Sa stabilité politique et sociale en contraste avec de nombreux pays d'Afrique, ses excellentes conditions naturelles de climat et de paysage, et sa grande richesse culturelle et architecturale, font en sorte que ce pays aborde aujourd'hui un nouveau cap de son développement : le développement de l'écotourisme, dans lequel les Saotoméens et la communauté internationale placent leurs espoirs. Encore faut-il que la perspective des résultats positifs de la prospection pétrolière dans les eaux territoriales saotoméennes ne vienne pas compromettre la stabilité politique du pays et, entre autres, le développement viable du tourisme, et en particulier de l'écotourisme.

Autre façon de voyager, l'écotourisme représente aujourd'hui une part de marché encore très modeste⁸¹, mais son enjeu politique n'est pas négligeable car il se situe au nœud des contradictions et des espoirs. Ce courant profondément novateur croise, en effet, les communautés les plus fragiles et traverse les derniers sites sauvegardés de la planète. Mais il interpelle aussi l'ensemble de régions du monde sur leurs façons de produire et de consommer « du tourisme ». Si la préservation des ressources naturelles à long terme est devenue à peu près consensuelle, d'autres objectifs se situant dans le champ économique et social constituent encore des véritables paris : tendre vers l'équité dans la répartition des richesses générées par le tourisme, œuvrer pour le respect des identités locales, placer les populations au cœur du développement touristique. Au-delà de son impact direct, l'écotourisme a le mérite de répondre à des nouvelles sensibilités du public et de fournir un beau prétexte à la mise en œuvre des composantes du développement durable, dans ses dimensions sociale et éthique.

Cependant, en dépit des potentialités naturelles et culturelles que possède

⁸¹ En termes économiques et par rapport au tourisme de masse. In "Écotourisme, expériences françaises", *Op. cit.*, p. 4.

l'archipel, l'offre saotoméenne en produits « écotouristiques » est encore très en dessous des attentes des écotouristes et de la population locale. L'écotourisme pourrait être un moyen de concilier tourisme et développement local, seulement si des mesures efficaces sont prises et appliquées, dans le but d'en assurer la sauvegarde et la mise en valeur. Pour que ces objectifs soient atteints, les responsables du développement touristique du pays sont tout à fait conscients qu'il convient de redoubler d'efforts d'investissement dans les domaines-clés, permettant ainsi de créer de meilleures conditions pour rendre le secteur plus compétitif et la destination plus attractive par rapport aux différents pays du monde pour lesquels l'écotourisme est déjà devenu une réalité.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'enclavement géographique et économique, qui est sans conteste un handicap considérable à l'économie d'échanges, incite la jeune République de São Tomé et Príncipe à accroître ses relations extérieures. En effet, très peu de pays enclavés échappent au groupe des pays les moins avancés (P.M.A.) du monde.

De même, la position géographique de ce pays par rapport aux grands pôles et grands flux de l'économie mondiale donne certains indices sur son manque de développement. En effet, les pays asiatiques mis à part, les pays moins avancés sont presque tous membres du groupe A.C.P. (Afrique-Caraïbes-Pacifique), dont fait partie l'archipel de São Tomé et Príncipe. Si aucun pays d'Amérique latine n'entre dans le groupe de P.M.A., c'est sans nul doute en raison de la forte liaison que la partie centrale et méridionale entretient avec les États-Unis.

En revanche, à São Tomé et Príncipe, la petite superficie de son territoire, ainsi que sa petite masse démographique lui procurent un certain avantage du point de vue des aides financières que sont susceptibles de lui apporter les donateurs. Il est de fait que peu de pays très peuplés figurent sur la liste des pays moins avancés du monde. Si la Chine et l'Inde ne méritent pas d'y figurer c'est parce que, si pauvres soient-ils, leur masse démographique et leur savoir-faire anciens leur permettent de se doter d'équipements et de procéder à des investissements industriels hors de la portée des pays faiblement peuplés.

Fort de ces données, São Tomé et Príncipe a cherché des voies de

développement qui lui soient accessibles, compte tenu de ses caractéristiques : petit pays isolé, faiblement peuplé, sans richesses du sous-sol, par exemple, ou énergétiques, pour l'instant. En effet, ce pays est doté d'un fort capital de nature encore préservée, d'originalité de faune et de flore, et d'un passé historique intéressant. Le tourisme était donc une issue, mais pas le tourisme « n'importe comment », qui n'est plus de mise aujourd'hui, parce qu'il est destructeur dans un environnement fragile comme celui d'un archipel.

Ainsi São Tomé et Príncipe a-t-il choisit la voie de l'écotourisme pour promouvoir sa destination et forger une image de marque en profitant de ce courant novateur. Il tâche de s'en donner les moyens en participant à des programmes de développement internationaux tels que l'ECOFAC, capable d'impulser un démarrage intéressant des infrastructures et des personnels employés dans les deux parcs naturels qui ont été créés à São Tomé et à Príncipe.

Apparemment, les Saotoméens souhaitent y collaborer et travaillent dans ce sens. Il faut souhaiter que cette volonté de tourisme durable se concrétise en prouvant ainsi le bien-fondé de ce choix...

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- AGOSTINHO DAS NEVES C., 1989, *São Tomé e Príncipe na segunda metade do século XVIII*, Coimbra : Centro dos Estudos de Historia do Atlântico, 254 p.
- AMSELLE J.-L. et M'BOKOLO E., 1985, *Au cœur de l'ethnie*, Paris : La Découverte, 225 p.
- BAYART J.-F., 1989, *L'État en Afrique*, Paris : Fayard, 423 p.
- BLANGY S., DUBOIS G., et KOUCHNER F., 2002, *Écotourisme, expériences françaises*, Paris : Afit, 92 p.
- BOST F. et RAISON J.-P., *Les pays moins avancés*, in *Encyclopédie de Géographie*, sous la direction de A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain, Paris : Belin, 1167 p.
- CAZES G. et KNAFOU R., 1995, *Le tourisme*, in *Encyclopédie de géographie*, sous la direction de A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain, Paris : Economica, 1167 p.
- CÉSAR A., 1968, *Presença do arquipélago de São Tomé e Príncipe na moderna cultura portuguesa*, São Tomé, 227 p.
- CHRISTY P. et CLARKE W., 1998, *Guide des oiseaux de São Tomé et Príncipe*, Libreville : Ecofac, 144 p.
- DEPREST F., 1997, *Enquête sur le tourisme de masse, l'écologie face au territoire*, Paris : Belin, 238 p.
- DEWAILLY J.-M., et FLAMENT E., 2000, *Le tourisme*, Paris : Sedes, 251 p.
- ESCOURROU P., 1993, *Tourisme et Environnement*, Paris : Sedes, 400 p.
- GALLET D., 2001, *São Tomé et Príncipe, les îles du milieu du monde*, Paris : Karthala, 192 p.
- GUMUCHIAN H. et MAROIS C., 2000, *Initiation à la recherche en géographie*, Paris : Economica, 425 p.
- LABOURDETTE J.-F., 2000, *Histoire du Portugal*, Paris : Fayard, 700 p.
- LÉVY J. et LUSSAULT M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin, 1034 p.
- MASSA J.-M. et F., 1998, *Dictionnaire Bilingue vol. 2 : Portugais-Français, Saint Thomas et Prince*, Rennes : l'Harmattan, 178 p.
- MARTIN B. (dir.), 2002, *Voyager autrement, vers un tourisme responsable et solidaire*, Paris : Charles Léopold Mayer, 161 p.
- SOUSA TAVARES M., 2003, *Equador : romance*, Lisboa : Oficina do Livro, 521 p.
- STÉVART T. et DE OLIVEIRA F., 2000, *Guide des Orchidées de São Tomé et Príncipe*, Gabon : Ecofac, 258 p.
- WARNE S., 1990, *Gabon, São Tomé and Príncipe : the bradt travel guide*, England : Bradt, 243 p.
- WILME L., 2000, *São Tomé et Príncipe : balade sur deux jeunes îles du plus vieux continent*, Gabon : Ecofac, 55 p.

Articles et Revues :

- BANDEIRA José Antonio « A nossa flora », n° 13, *Pià*, Dezembro 2003, São Tomé, p : 14-19.
- BENOIST Jacques-Dominique « São Tomé et Príncipe : aux origines de la créolité », n° 12, *Latitudes–Cahiers Lusophones*, septembre 2001, p : 40-54.
- BLANGY S., DUBOIS G. et KOUCHNER F., « L'écotourisme, un concept fructueux pour le tourisme français », n° 195, *Espaces*, 2002, p : 48-55.
- BLANGY Sylvie « Écotourisme, tourisme durable et tourisme rural », n° 42, *Espaces*, 1995, p : 60-68.
- BLANGY Sylvie « Du tourisme de nature à l'écotourisme, HS, *Espaces*, 1993, p : 5-8.
- BLANGY Sylvie « L'Écotourisme dans le monde : fiche technique », HS, *Espaces*, 1993, p : 223-225.
- BLANGY Sylvie « Écotourisme et développement, l'exemple de l'Amérique latine », HS, *Espaces*, 1993, p : 228-238.
- BRIEU Sylvie « Le chocolat, de la jungle équatoriale aux instituts de beauté », *National Geographic*, 2002, p : 4-15.
- CÉRON J.-P. et DUBOIS G., « Les enjeux oubliés du tourisme durable », n° 192, *Espaces*, p : 16-20.
- CÉRON J.-P. et DUBOIS G., « À la recherche d'une éthique du tourisme », n° 67, *Espaces*, 2000, p : 10-29.
- CÉRON J.-P., et DUBOIS G., « Les indicateurs du tourisme durable, un outil à manier avec discernement », n° 67, *Espaces*, 2000, p : 30-46.
- COUTY Marc « São Tomé, l'île chocolat du milieu du monde », n° 18294, *Le Monde (supplément)*, 2003, p : 6-7.
- ROCHA BRITO Brigida « Ecoturismo em São Tomé e Príncipe : um projecto à implementar », n° 9, *Pià*, 2003, São Tomé, p : 16-20.
- SILVA COSTA Sandra « São Tomé et Príncipe : l'essence du paradis », *Público - Lisboa* in *Courrier International*, n° 711, 2004, p : 50-53.

Autres documents écrits :

- Contes « Fablier de São Tomé », le Conseil International de la langue française, coll. Fleuve et Flamme, 1984, Paris : Boudin, 145 p.
- Dossier « Seminario Internacional sobre o Ecoturismo », Direcção de Turismo e Hotelaria, juin 2003, São Tomé.
- Dossier « Table Ronde sur le développement du tourisme à São Tomé et Príncipe, de la stratégie aux projets », Direction du Tourisme et Hôtellerie, mai 2004, São Tomé.
- Guia prático « São Tomé e Príncipe », Direcção de Turismo e Hotelaria de São Tomé guia turístico, 2003/2004, Lisboa : Lucidus, 118 p.
- Guide d'information « São Tomé et Príncipe », Mission de Coopération française à São Tomé, 1995, Paris : Atoll, 45 p.
- Guia de informação « São Tomé e Príncipe, pequena monografia », 1969, Lisboa : Agência-Geral do Ultramar, 227 p.

- Guia de informação « Esboço histórico das ilhas de São Tomé e Príncipe », 1975, São Tomé : Imprensa Nacional, 122 p.
- Mémoire de Maîtrise LEA, « L'Écotourisme en Nouvelle-Calédonie », SCHNEIDER Virginie, 1998, Aix-en-Provence, 52 p.

Site Internet :

- www.ecofac.org

Table des cartes

Carte 1 : Les îles du Golfe de Guinée.....	12
Carte 2 : Les ressources forestières de l'île de São Tomé.....	53
Carte 3 : Les ressources forestières de l'île de Príncipe.....	54
Carte 4 : Localisation du Parc naturel <i>Obô</i> sur l'île de São Tomé.....	74
Carte 5 : Localisation du Parc naturel <i>Obô</i> sur l'île de Príncipe.....	75

Les tableaux

Tableau 1 : Évolution des principaux agrégats macro-économiques.....	32
Tableau 2 : Évolution du nombre de visiteurs étrangers dans le pays.....	37

Schéma

Schéma 1 : Les composantes de l'écotourisme.....	66
---	----

Les photos

Photo 1 : Paysage de savanes vers <i>Lagoa azul</i>	14
Photo 2 : Portraits.....	18
Photo 3 : Le cacao et le café.....	29
Photo 4 : Quelques oiseaux endémiques à l'archipel.....	55
Photo 5 : La flore saotoméenne.....	56
Photo 6 : Le patrimoine culturel saotoméen.....	57
Photo 7 : Le patrimoine architectural, en voie de disparition ?	60
Photo 8 : Quelques sites « écotouristiques » actuels.....	77
Photo 9 : Le phaéton à bec jaune.....	78
Photo 10 : Le bégonia géant.....	81
Photo 11 : Le pic de <i>Cão Grande</i>	81

Photo 12 : Ponte de tortues sur les plages de São Tomé.....	83
Photo 13 : La cascade de <i>Bombaim</i>	84
Photo 14 : Quelques infrastructures d'accueil « écotouristiques ».....	85
Photo 15 : La <i>roça Sundy</i> sur l'île de Principe.....	86

Table des matières

Résumé.....	2
Mots-clés.....	3
Avant-propos.....	4
Remerciements.....	5
Introduction.....	7
1^{ère} Partie : L'enjeu du développement dans le territoire de São Tomé et Príncipe.....	9
Introduction.....	9
Chapitre I : São Tomé et Príncipe, les « îles du milieu du monde ».....	10
A- L'empreinte volcanique.....	10
1- Un relief très accidenté.....	11
2- Le climat et la diversité des paysages.....	13
• Un réseau hydrographique très dense.....	15
B- L'archipel et ses premiers habitants.....	16
1- Les premiers hommes, les Portugais ?.....	16
2- Une population « métissée ».....	17
Chapitre II : Un ancien territoire colonial à viabiliser.....	20
A- Avant l'indépendance : une culture de rente.....	20
1- São Tomé : un « entrepôt d'esclaves ».....	21
2- Premier producteur mondial de cacao au début du XX ^{ème} siècle.....	22
• Le déclin économique.....	23
B- Après l'indépendance : l'enjeu du développement.....	24
1- Un pays très peu développé.....	25
a- La nécessité d'une réforme politique et économique...	26
b- Aujourd'hui.....	27
2- Une économie en voie de diversification.....	27
a- Une nouvelle filière de cacao dans les roças.....	28
b- Des résultats encourageants.....	31
• Des nombreux projets pour l'avenir.....	33
3- La perspective pétrolière.....	33
Conclusion.....	34

II^{ème} Partie : Le choix saotoméen de l'écotourisme.....	35
Introduction.....	35
Chapitre I : La place du tourisme dans l'économie nationale.....	36
A- Le tourisme, un secteur en forte croissance.....	36
1- Le tourisme, créateur d'emplois.....	39
2- Les grands axes préconisés pour son développement.....	39
• Une synergie de tous les secteurs est indispensable.....	41
B- Une prise de conscience « environnementale ».....	41
1- À la recherche d'un tourisme équitable et durable.....	44
• Un tourisme « éthique »	
2- Le commerce équitable : trente années d'expériences.....	44
Chapitre II : L'écotourisme, comme stratégie de développement local.....	46
A- Le marché de l'écotourisme.....	46
1- Définition de l'écotourisme.....	47
2- Quelques destinations privilégiées en matière d'écotourisme.....	48
a- Le cas du Belize : un exemple à suivre ?.....	49
b- Un autre modèle : la réserve naturelle française des hauts plateaux du Vercors.....	49
B- Les ressources « écotouristiques » saotoméennes.....	51
1- Un réservoir exceptionnel de beautés naturelles.....	51
a- Le domaine forestier.....	52
b- L'endémisme, caractéristiques des deux îles.....	55
2- Un patrimoine culturel original et attachant.....	57
a- Le programme Bantu.....	61
b- Le Centre international d'art et de culture saotoméenne (CIAC).....	62
Conclusion.....	62
III^{ème} Partie : Accompagner et gérer l'écotourisme.....	64
Introduction.....	64
Chapitre I : Les stratégies et actions politiques.....	65
A- Des stratégies aux projets.....	65
1- Les projets présentés à l'occasion de la Table Ronde.....	66

• Créer de circuits de randonnée.....	66
• Former des guides écotouristiques.....	67
2- L'importance aujourd'hui des relations internationales.....	68
B- L'écotourisme : une stratégie de protection.....	69
1- Le programme ECOFAC.....	70
a- Les difficultés pour concilier tourisme et développement local en Afrique centrale.....	70
b- Quelques cas de réussite.....	71
2- Deux aires naturelles protégées.....	72
a- Les mesures de protection.....	74
b- Le coût et le financement de ces mesures.....	75
Chapitre II : L'offre saotoméenne.....	78
A- La logistique en place.....	78
1- Les activités « écotouristiques » et l'inventaire des sites.....	78
• Vers les milieux ouverts de São Tomé.....	79
• Dans les mangroves.....	79
• Dans les forêts d'altitude : Obô.....	79
• Ascension au Pic de São Tomé.....	81
• Promenade dans une cathédrale de bambous.....	82
• Suivi des pontes des tortues marines.....	82
• La route des cascades.....	84
• La découverte des roças et des hébergements originaux....	84
2- Les transports.....	86
B- L'attente des écotouristes et de la population locale.....	88
1- Des écotouristes.....	88
2- Et de la population locale.....	88
Conclusion.....	89
Conclusion générale.....	91
Bibliographie.....	93
Table des illustrations.....	96

